

La présentation de l'utilisation du passé composé et
de l'imparfait dans les manuels scolaires

J'aime et Escalier

Aino-Helena Makkonen

Mémoire de master

Langue et culture françaises

Faculté des Sciences humaines

Université de Helsinki

Octobre 2021

Tiivistelmä

Tiedekunta: Humanistinen tiedekunta

Koulutusohjelma: Kielten maisteriohjelma

Opintosuunta: Ranskan kieli ja ranskankielinen kulttuuri

Tekijä: Aino-Helena Makkonen

Työn nimi: La présentation de l'utilisation du passé composé et de l'imparfait dans les manuels scolaires

J'aime et Escalier

Työn laji: Maisterintutkielma

Kuukausi ja vuosi: 10/2021

Sivumäärä: 58

Avainsanat: ranskan opetus, imperfekti, passé composé, aspekti, kielioppi, menneen ajan aikamuodot

Ohjaaja tai ohjaajat: Mervi Helkkula

Säilytyspaikka: Helsingin yliopiston kirjasto

Muita tietoja:

Tiivistelmä:

Tavoitteet ja teoriatausta. Tutkielman päätarkoituksena on selvittää ja kuvata ranskan kielen imperfektin ja *passé composé*n käytön opettamista kahdessa suomalaisessa ranskan oppikirjasarjassa. Lisäksi tutkitaan, miten *passé simple* -aikamuoto otetaan huomioon opetuksessa. Tutkimuksessa selvitetään, miten aikamuotojen käyttöerot selitetään kirjoissa, ja miten nämä selitykset näkyvät kirjojen harjoituksissa. Tutkimuksen teoriatausta koostuu kielitieteelliseen aspektiin, ranskan kielen aikamuotoihin, suomen kielen aspekti-ilmaisuun ja kieliopin opettamiseen liittyvästä kirjallisuudesta.

Aineisto ja menetelmät. Tutkimuksen aineistona toimii *Escalier*- ja *J'aime* -oppikirjasarjoista valikoitu aineisto. Aineisto on poimittu neljästä oppikirjasta (*J'aime* 2 & 3 ja *Escalier* 2 & 3). Menetelmänä on laadullinen sisällönanalyysi. Aineisto on järjestetty aineistosta löytyvien sisältöjen mukaan kategorioihin teoriaohjaavasti, eli teoriakehys on vaikuttanut siihen, minkälaisiin sisältöihin on kiinnitetty huomiota. Järjestelty aineisto on analysoitu tulkitsemalla sisältöä teoriakehykseen verraten.

Tulokset ja johtopäätökset. Oppikirjoissa käsitellään imperfektin ja *passé composé*n käyttöä aspektin ilmaisun näkökulmasta. Kielioppiselityksissä käytetään jokapäiväistä kieltä ja vältellään kielitieteellistä termistöä. Aikamuotojen käyttöerojen kielioppiselityksissä korostuu ajatus imperfektistä olotilojen tai tapahtumien taustojen kuvaajana ja *passé composé*sta yksittäisten tapahtumien kuvaajana, mutta muitakin selityksiä tarjotaan. Kielioppiselitysten mukaisia käyttötapoja harjoitellaan kirjojen tehtävissä. Käyttöeroja kuvataan enimmäkseen yksittäisten lauseiden tasolla, mutta jonkin verran harjoitellaan myös aikamuotojen käyttöä kerronnassa. Kirjoissa hyödynnetään myös eri kielten välistä vertailua aspektierojen opettamisessa, mutta tehtävien osalta vertailu jää vähäiseksi.

Table des matières

1	Introduction.....	1
2	Cadre théorique.....	3
2.1	Aspect.....	3
2.1.1	Valeurs aspectuelles	4
2.1.2	Aspect en français – imparfait et passé composé.....	7
2.1.3	Aspect en finnois.....	10
2.1.4	Comparaison entre le français et le finnois	11
2.2	Enseignement de la grammaire	13
2.2.1	Apprentissage et enseignement explicite et implicite	13
2.2.2	Conceptualisation de l’aspect.....	14
3	Méthodologie et corpus	16
3.1	Méthodes de recherche	17
3.2	Corpus	18
4	Analyse	20
4.1	Présentation de l’usage du passé composé et de l’imparfait	20
4.1.1	Temps du passé	21
4.1.2	Aspect.....	23
4.1.3	Comparaison entre les langues.....	31
4.2	Exercices dans <i>J’aime</i> et <i>Escalier</i>	35
4.2.1	Exemplification de l’aspect.....	35
4.2.2	Exemplification des comparaisons entre les langues	45
4.2.3	Exemplification du passé simple.....	47
5	Conclusion	48
	Bibliographie.....	54

1 Introduction

L'utilisation de l'*imparfait* et du *passé composé* pose souvent des difficultés pour les apprenants finnophones. Le défi vient surtout de la catégorie grammaticale de l'*aspect* et des façons dont le français l'exprime. Le passé composé et l'imparfait sont appelés *temps verbaux*, mais en outre du temps ils expriment aussi l'aspect. Tandis que le temps situe un fait chronologiquement en relation avec le moment de l'énonciation, d'un point de vue externe sur la situation, l'aspect offre un point de vue interne sur la situation et son déroulement temporel (Riegel, Pellat & Rioul 2009 : 517–518). Par exemple, du point de vue de l'aspect, une situation peut être vue comme étant en cours ou déjà terminée.

Selon Helkkula-Lukkarinen (1997 : 171), l'aspect est une catégorie sémantique universellement pertinente dans les langues du monde. En finnois, l'aspect est exprimé principalement à travers des moyens syntaxiques comme le cas du complément d'objet direct (Helkkula, Nordström & Välikangas 1987 : 133). En français, on utilise des façons différentes pour exprimer des oppositions aspectuelles. On fait des distinctions aspectuelles, par exemple, par les sens propres de verbes, les formes de verbes, les périphrases verbales ou les compléments circonstanciels. Je me concentrerai sur les formes verbales parce que le passé composé et l'imparfait expriment le temps passé de points de vue aspectuels différents.

L'objectif de ce mémoire est de décrire le contenu des manuels scolaires *J'aime* et *Escalier* concernant l'utilisation du passé composé et de l'imparfait, plus précisément les sections de grammaire qui expliquent l'utilisation de l'imparfait et du passé composé, ainsi que les exercices qui exemplifient ces explications. J'examinerai aussi la manière dont on traite le *passé simple* parce qu'il s'agit d'un temps verbal lié au passé composé. Les manuels scolaires ont typiquement un rôle important dans l'enseignement de langues ; il semble donc pertinent d'analyser leurs contenus pour voir les façons dont ils enseignent l'utilisation du passé composé et de l'imparfait. J'examinerai en particulier les façons dont les manuels tiennent compte des valeurs aspectuelles liées à l'alternance de ces temps verbaux. Le corpus est étudié aussi d'un point de vue didactique pour dévoiler les façons dont les manuels promeuvent la prise de conscience de l'utilisation de l'imparfait et du passé composé ; le but principal de l'analyse n'est pas pourtant de faire des évaluations mais de décrire le contenu et le comparer aux théories présentées dans le cadre théorique de ce mémoire.

Je commence le mémoire avec la partie théorique dans laquelle je présenterai les théories concernant l'aspect, les temps verbaux étudiés, la comparaison des expressions des valeurs aspectuelles entre le français et le finnois et l'enseignement de la grammaire. Ensuite, je présenterai la méthodologie de mon travail, l'introduction du corpus inclus. Dans la partie analytique, j'étudierai mon corpus afin de décrire les contenus des manuels en tenant compte des informations présentées dans la partie théorique. Je ferai aussi des comparaisons entre les deux séries de manuels scolaires. L'analyse du corpus sera orientée par trois questions de recherche :

1. Comment présente-t-on l'utilisation du passé composé et de l'imparfait et les différences entre ces deux temps verbaux dans *J'aime* et *Escalier* ?
2. Les exercices exemplifient-ils les explications grammaticales ? Comment ?
3. Quelles sont les différences et les similitudes entre les séries de manuels ?

Pour trouver les réponses à ces questions, j'examinerai le corpus en utilisant la méthode de l'analyse qualitative du contenu ; la méthode et les objectifs de la recherche seront présentés plus en détail dans la partie « Méthodologique et corpus » de ce mémoire.

Pourquoi est-il important d'étudier ce sujet ? Le fait que le français et le finnois expriment les différences aspectuelles de façons différentes mène souvent aux difficultés chez les apprenants finnophones de français. D'ailleurs, il est nécessaire de savoir utiliser le passé composé et l'imparfait pour pouvoir s'exprimer en français d'une façon correcte. Cette capacité n'est typiquement acquise que par les apprenants avancés, mais il est pourtant important de présenter les différences entre les temps verbaux déjà dans les niveaux d'apprentissage moins avancés parce que l'acquisition de l'alternance verbale demande du temps et de la pratique. En tant que future enseignante de français, je m'intéresse à la façon dont les matériaux scolaires finlandais traitent ce sujet exigeant.

2 Cadre théorique

Cette partie consiste en des théories qui seront nécessaires dans l'analyse de mon corpus. Je présenterai différentes théories pour construire une vue globale sur les temps verbaux étudiés, l'aspect et les façons dont il se manifeste en français. De plus, je traiterai brièvement l'aspect en finnois et la manière dont on peut comparer les deux langues. Je finirai la partie théorique en traitant brièvement l'enseignement de la grammaire, en particulier la conceptualisation de l'aspect grammatical.

2.1 Aspect

L'aspect est un phénomène linguistique avec lequel on exprime la manière dont on interprète le déroulement d'une situation¹ (Riegel, Pellat & Rioul 2009 : 517–518). Par exemple, une action peut être analysée comme étant en train de se dérouler, déjà achevée ou toujours en cours (Grevisse & Goosse 2007 : 981). Le choix de l'aspect ne reflète pas le déroulement objectif de la situation, mais une interprétation subjective du locuteur (Comrie 1976 : 4). Une même situation peut donc être vue de plusieurs points de vue différents.

Les notions d'*aspect* et de *temps* sont étroitement liées. Les deux ont à voir avec la temporalité – en français les mêmes formes verbales sont utilisées pour exprimer le temps et l'aspect, ce qui mène à une terminologie confuse. Comrie (1976 : 1) déclare que dans le cas du français et d'autres langues romanes, la différence entre les formes du passé *l'imparfait* et le passé *simple* est de nature aspectuelle, même si selon la terminologie traditionnelle on les appelle les temps verbaux. Thieroff et Budde (1995) constatent que l'aspect, le temps et le *mode* sont des concepts sémantiques que l'on ne peut pas nettement séparer les uns des autres ; les grammaires traditionnelles parlent séparément des catégories morphosyntaxiques du temps, de l'aspect et du mode, mais les locuteurs utilisent les mêmes formes verbales pour exprimer toutes ces valeurs.

Il est nécessaire d'explicitier la différence entre le temps et l'aspect. Comrie (1976 : 2–3, 5) explique que la catégorie du temps situe les actions chronologiquement dans le passé, le présent ou l'avenir et qu'il prend en considération la relation entre la

¹ J'utilise le terme *situation* pour référer à n'importe quel type d'action présentée par un verbe ou une phrase : les processus, les événements et les états (Comrie 1976 : 13).

situation référentielle et le moment de l'énonciation. Il convient de noter que l'on peut utiliser un seul temps grammatical pour faire référence aux différentes époques – par exemple, on peut utiliser l'imparfait dans des énoncés très variables désignant le passé, le présent ou le futur (Riegel, Pellat & Rioul 2009 : 513). Le rôle de l'aspect est de donner de l'information sur le déroulement interne de la situation. Riegel, Pellat et Rioul (2009 : 517–518) constatent aussi que le temps offre un point de vue externe sur la situation, tandis que l'aspect considère la situation d'un point de vue interne. Autrement dit, l'aspect exprime la façon dont la situation évolue dans le temps tandis que le temps situe une situation dans une échelle temporelle.

On fait une distinction entre l'aspect grammatical et l'aspect lexical. L'aspect grammatical est exprimé par des moyens morphologiques ou syntaxiques (Comrie 1976 : 87). Par exemple, la langue française utilise des moyens morphologiques : elle a intégré l'aspect dans le système temporel du verbe, bien que seulement au temps passé (Helkkula-Lukkarinen 1997 : 171–172). L'aspect lexical, aussi appelé *mode d'action* ou *Aktionsart*, signifie la façon dont les différences aspectuelles sont lexicalisées (Kozłowska 1998 : 101–102). L'aspect lexical se réalise par des sens de verbes et des syntagmes verbales (Helkkula, Nordström & Välikangas 1987 : 133). En outre de cette division entre l'aspect lexical et l'aspect grammatical, il y a aussi d'autres moyens possibles pour exprimer l'aspect, par exemple les moyens syntaxiques que l'on utilise en finnois (Helkkula-Lukkarinen 1997 : 171). Toutes les façons différentes d'exprimer l'aspect fonctionnent conjointement et influent sur l'interprétation d'une phrase.

2.1.1 Valeurs aspectuelles

L'aspect est un phénomène qui a suscité un tas d'interprétations différentes, parfois contradictoires. J'en présenterai quelques-unes que je trouve utiles pour mon travail. Une façon fréquente de traiter l'aspect se fait à travers diverses oppositions aspectuelles. Dans le cadre de l'aspect grammatical, une opposition importante est celle des aspects *imperfectif* et *perfectif*. L'aspect perfectif envisage une situation comme une entité dont on n'analyse pas la structure interne – on ne s'intéresse pas aux différentes phases dans la situation, comme le début, le milieu ou la fin (Comrie 1976 : 3, 16). On peut dire que la situation est vue de l'extérieur (Comrie 1976 : 4). L'aspect perfectif est souvent associé

à l'idée d'une situation achevée², mais selon Comrie (1976 : 18), il s'agit d'une explication insuffisante. Comrie (1976 : 18–19) constate que l'aspect perfectif peut exprimer qu'une situation est achevée, mais dans la plupart des cas, on ne souligne pas le terme final de la situation. Pour cette raison, l'idée que l'aspect perfectif exprime une situation comme entité isolée est plus adaptable.

L'aspect imperfectif envisage la situation de l'intérieur, il réfère explicitement à sa structure temporelle interne (Comrie 1976 : 4). Selon Comrie (1976 : 24–25), l'aspect imperfectif est traditionnellement divisé en sous-catégories : une division typique se fait entre l'aspect continu et habituel, et l'aspect continu est à son tour divisé en aspect progressif et non-progressif. L'aspect continu est défini simplement comme aspect imperfectif qui fait attention au déroulement interne d'une situation (Comrie 1976 : 26–28). L'aspect habituel réfère à une situation caractéristique d'une certaine période temporelle ; il peut s'agir d'une situation répétitive ou juste d'une situation prolongée qui caractérise une certaine époque (Comrie 1976 : 28). L'aspect progressif dénote une action qui est en train de se dérouler. Il est important de noter qu'en français on ne fait pas de distinction entre les formes progressives et non-progressives, comme on le fait par exemple en anglais (Comrie 1976 : 33–34) – un verbe en français à l'imparfait pourrait donc être traduit par deux formes différentes en anglais dépendant de la signification de la phrase. Selon Comrie (1976 : 26), toutes ces sous-divisions forment ensemble le concept de l'aspect imperfectif ; Comrie pense aussi que la division de l'imperfectif en deux catégories de l'aspect habituel et l'aspect continu n'est pas pertinente parce qu'il existe de nombreuses langues qui n'expriment pas ces distinctions. C'est le cas avec le français aussi, car il exprime tous ces aspects imperfectifs avec une forme verbale, l'*imparfait*. Je considère pourtant que la présentation des sous-types est utile pour comprendre les différents sens de l'aspect imperfectif.

Riegel, Pellat et Rioul (2009 : 521) utilisent les termes *perfectif* et *imperfectif* pour référer à une opposition dans le cadre de l'aspect lexical ; c'est-à-dire qu'un verbe a un sens intrinsèque qui est soit perfectif ou imperfectif. Un verbe perfectif envisage une situation qui a atteint son terme, un verbe imperfectif envisage une situation prolongée (Riegel, Pellat & Rioul 2009 : 521). Comrie (1976) ne fait pas la distinction entre les formes verbales et le lexique quand il parle des aspects imperfectif et perfectif ; j'ai choisi

² “a completed action” (Comrie 1976 : 18)

d'utiliser ces termes de la même façon que Comrie parce qu'il s'agit d'une classification plus simple.

En plus de leur définition de l'opposition imperfectif / perfectif, Riegel, Pellat et Rioul (2009 : 519–524) décrivent d'autres oppositions aspectuelles en français : *accompli* / *inaccompli*, *sécant* / *non-sécant*, *inchoatif* / *terminatif*, *semelfactif* / *itératif*. Ils mentionnent aussi l'aspect *progressif*. Selon Riegel, Pellat et Rioul (2009 : 522–523), l'opposition qui a à voir avec le passé composé et l'imparfait est celle de *sécant* / *non-sécant*. L'aspect *sécant* indique une situation sans limites, l'aspect *non-sécant* indique une situation temporellement limitée ; on exprime cette opposition avec l'imparfait et le passé composé (ou le passé simple). Il est utile de tenir compte des classements de Riegel, Pellat et Rioul parce qu'ils traitent spécifiquement l'aspect en français. Pourtant, au lieu des termes *sécant* et *non-sécant*, j'utiliserai désormais les termes *non-borné* et *borné* : il s'agit de la même chose (Riegel, Pellat & Rioul 2009 : 523).

Selon Lindstedt (1995 : 96), le concept du bornage correspond à l'aspect imperfectif / perfectif de Comrie, mais c'est une idée plus concrète. Il faut donc ensuite définir ce qu'on veut dire avec le terme *borne*. Une borne est un concept cognitif qui décrit la portion la plus à l'extérieur d'une quantité bornée³ ; une quantité bornée est une entité limitée par les bornes, et une quantité non bornée n'a pas de limites extérieures (Talmy 2000 : 50–51). Dans le cas de l'aspect, la quantité bornée se réfère à une situation et son déroulement temporel. Selon Desclés et Guentchéva (2020 : 2–3), on peut imaginer que chaque situation s'actualise sur un intervalle temporel, constitué d'une séquence d'instant. Cet intervalle est limité par les bornes. Desclés et Guentchéva (2020 : 2–3) expliquent que la valeur aspectuelle d'une situation est déterminée selon les bornes qui sont fermées ou ouvertes ; une borne fermée prend compte du premier ou du dernier instant de l'intervalle temporel, tandis qu'une borne ouverte n'appartient pas à l'intervalle. Selon Desclés et Guentchéva (2020 : 3–6), un intervalle temporel avec deux bornes fermées est un événement, un intervalle avec une borne fermée au début et une borne ouverte au terme est un processus ; les deux bornes ouvertes signifient que l'on ne connaît pas les limites d'un intervalle, donc il s'agit d'un état.

On peut ainsi classer les situations sous une trichotomie *état*, *événement* et *processus* (Lindstedt 1983 : 23 ; Desclés & Guentchéva 2020 : 3–6). Selon Lindstedt

³ "In the prototypical conceptualization, a boundary touches or constitutes the outermost portion of a bounded quantity, so that the boundary "encloses" the bounded quantity, and the bounded quantity lies "within" the boundary." (Talmy 2000 : 50)

(1983 : 23), l'aspect perfectif exprime généralement un événement, et l'aspect imperfectif exprime un état ou un processus. Autrement dit, en parlant d'un événement, on ne réfère pas à la structure interne temporelle d'une situation, mais en parlant d'un état ou d'un processus on le fait. Comrie (1976 : 48–51) explique la trichotomie d'une autre manière : l'interprétation de l'aspect d'une phrase est un résultat collectif de l'aspect grammatical et l'aspect lexical. Un verbe a une valeur aspectuelle inhérente d'une *situation statique* ou d'une *situation dynamique* – un événement et un processus sont tous les deux des situations dynamiques qui sont vues de points de vue différents (Comrie 1976 : 48–51). Une situation statique, c'est-à-dire un *état*, est une situation qui continue si rien ne l'interrompt, tandis qu'une situation dynamique ne continue pas s'il n'y a pas d'effort pour la faire continuer. Selon Comrie (1976 : 50–51), un verbe statique (désignant un état) et l'aspect imperfectif, ou bien un verbe dynamique et l'aspect perfectif sont des combinaisons naturelles ; cependant, utiliser un verbe statique en forme perfectif fait penser au début et la terminaison de l'état en question. En revanche, combiner un verbe dynamique avec une forme imperfective fait référence à la structure interne de la situation et pas à ses limites, résultant en une description d'un processus (Comrie 1976 : 50–51).

Pour conclure, il y a plusieurs façons différentes d'envisager les valeurs aspectuelles et de les classer. Du point de vue de l'imparfait et du passé composé du français, il est pertinent d'analyser leur opposition au moyen des valeurs aspectuelles de l'imperfectif et le perfectif, ainsi que du bornage. L'aspect perfectif est lié à l'expression d'un événement et l'aspect imperfectif à l'expression d'un état ou d'un processus. Il est aussi important de prendre en considération le rôle des combinaisons de l'aspect grammatical et lexical dans la construction des différentes valeurs aspectuelles. Dans les parties suivantes, je montrerai les manières dont l'imparfait et le passé composé reflètent des valeurs aspectuelles en français, ainsi que les façons dont on peut exprimer les mêmes valeurs en finnois.

2.1.2 Aspect en français – imparfait et passé composé

Tout d'abord, je présenterai brièvement les temps verbaux qui sont traités dans le mémoire : le passé composé et l'imparfait, leurs sens et usages typiques. Ensuite, j'expliquerai le lien entre le passé composé et le passé simple. Finalement, je traiterai l'opposition entre l'imparfait et le passé composé et les façons dont elle se manifeste dans

le français. Tous les phénomènes traités dans ce sous-chapitre n'ont pas à voir avec les valeurs aspectuelles, mais il convient de les présenter pour comprendre l'usage du passé composé et de l'imparfait.

L'imparfait et le passé composé expriment typiquement le temps passé mais de points de vue différents. L'imparfait est un temps verbal du passé qui exprime souvent l'aspect non-borné ; de plus, l'imparfait considère la situation « de l'intérieur » (Riegel, Pellat & Rioul 2009 : 540). Il s'agit donc de l'aspect imperfectif. L'imparfait a aussi d'autres usages : par exemple, on l'utilise dans le discours indirect pour exprimer des paroles, ou dans les structures conditionnelles commençant par la conjonction *si* (Riegel, Pellat & Rioul 2009 : 544–555).

Le passé composé est également un temps verbal avec plusieurs significations. Il peut situer la situation complètement dans le passé (Riegel, Pellat & Rioul 2009 : 534, 536) ; c'est dans ce sens qu'il fonctionne dans l'opposition imparfait – passé composé, prenant le rôle du passé simple (v. ci-dessous). Le passé composé peut aussi fonctionner comme *parfait* (Benveniste 1966 : 246). Le parfait envisage une situation accomplie qui a des répercussions dans le moment de l'énonciation (Riegel, Pellat & Rioul 2009 : 534–544 ; Benveniste 1966 : 246). Le passé composé peut aussi être utilisé pour marquer l'antériorité d'une situation par rapport à un autre temps, par exemple pour parler d'une action qui sera accomplie au futur (Benveniste 1966 : 247 ; Riegel, Pellat & Rioul 2009 : 535).

En traitant l'usage du passé composé, on doit mentionner sa relation avec le passé simple. Dans le français oral contemporain, le passé composé a adopté le rôle du passé simple comme temps verbal du passé. Le passé simple est maintenant réservé à l'usage littéraire. La différence entre les deux temps est pourtant plus compliquée que cela. Selon Benveniste (1966) les temps du verbe français sont divisés en deux plans d'énonciation : les plans de l'« *histoire* » et du « *discours* ». Le passé simple appartient au plan historique tandis que le passé composé (en tant que parfait) appartient au plan du discours (Benveniste 1966). Dans le plan du discours, c'est-à-dire dans la communication, les situations présentées par les verbes ont un lien avec le moment de l'énonciation ; dans le plan historique, les faits passés dans le récit sont mis en relation l'un à l'autre et coupés du moment de l'énonciation (Helkkula-Lukkarinen 1997 : 180 ; Riegel, Pellat & Rioul 2009 : 538).

En effet, les usages du passé composé comme « accompli du présent » et « antérieur du présent » envisagent un lien explicite entre le fait passé et le moment de

l'énonciation (Riegel, Pellat & Rioul 2009 : 534–535). Autrement dit, le passé composé peut ancrer ce que l'on dit dans le moment de l'énonciation. Cependant, l'opposition entre le passé composé et l'imparfait diffère de cet usage. Le passé composé peut être utilisé au lieu du passé simple quand on réfère à un événement passé, non lié au présent (Helkkula, Nordström & Välikangas 1987 : 158–159). Riegel, Pellat et Rioul (2009 : 536) insistent pourtant qu'en utilisant le passé composé, on peut envisager un lien entre les faits racontés et le moment de l'énonciation. En tout cas, c'est le passé composé que l'on utilise dans la communication et qu'il est nécessaire d'apprendre pour pouvoir parler français. Normalement, l'apprenant du français n'a pas de besoin d'apprendre à utiliser le passé simple, il suffit de savoir l'identifier. En effet, Kalmbach (2009 : 265) dit qu'il est peu naturel pour un apprenant du français langue étrangère d'utiliser le passé simple.

Ensuite je passerai à l'opposition de l'imparfait et du passé composé qui a à voir avec l'aspect. Selon Riegel, Pellat et Rioul (2009 : 522), le passé simple⁴ exprime l'aspect borné, et l'imparfait exprime l'aspect non-borné ; quand cet aspect grammatical est combiné avec l'aspect lexical, ils créent des valeurs aspectuelles différentes. Helkkula, Nordström et Välikangas (1987 : 133) constatent également que l'aspect en français vient du « jeu du temps verbal et du mode d'action ». Autrement dit, les sens de verbes et les temps verbaux sont tous les deux pris en considération dans l'interprétation d'une phrase. Je donne un exemple : *savoir* est un verbe qui décrit normalement une situation statique, mais au passé composé (« j'ai su ») la signification change pour donner une idée d'une situation bornée et d'un changement dans l'état. L'imparfait est typiquement associé à l'aspect imperfectif et le passé composé à l'aspect perfectif. Les différents aspects peuvent être combinés, résultant en des interprétations spécifiques. Un apprenant du français a donc besoin de comprendre qu'un verbe avec une certaine sémantique inhérente n'est pas forcément conjugué à une forme verbale qui s'y accorderait logiquement, mais qu'il faut considérer le sens que l'on souhaite exprimer avec la phrase.

Il est également important d'évoquer l'usage de l'imparfait et du passé composé dans la narration. En effet, l'opposition aspectuelle de l'imparfait et du passé composé est importante dans la narration d'événements passés, tant à l'écrit qu'à l'oral. Selon Helkkula-Lukkarinen (1997 : 180), dans la narration les situations racontées sont reliées les uns aux autres et pas au moment de l'énonciation – il s'agit donc du plan historique dans les termes de Benveniste (v. ci-dessus). Le passé composé ou le passé simple est

⁴ On a déjà vu que le passé simple peut être utilisé comme variante du passé composé, on peut donc opposer le passé composé et l'imparfait de la même manière.

utilisé quand on raconte les situations qui interrompent un état (Helkkula-Lukkarinen 1997 : 172). L'imparfait est utilisé pour exprimer ce qui se passe en même temps que les événements de la narration (Kalmbach 2009 : 263). Helkkula-Lukkarinen (1997 : 172) présente la construction des plans narratifs en constatant que le passé simple exprime des situations comme des séries de « points » qui suivent l'un l'autre, tandis que l'imparfait exprime des situations qui peuvent exister en même temps que d'autres situations exprimées avec l'imparfait ou le passé simple. Le passé composé en tant que variante du passé simple fonctionne de la même manière. L'opposition des temps verbaux crée donc deux plans dans la narration, le premier plan et l'arrière-plan ; les événements du premier plan sont vus d'une façon perfective et ceux de l'arrière-plan d'une façon imperfective (Helkkula-Lukkarinen 1997 : 171–172). La maîtrise de l'opposition imparfait / passé composé est ainsi important pour pouvoir pratiquer la narration en français.

2.1.3 Aspect en finnois

On a vu que l'aspect est intégré dans le système verbal en français. En finnois, on exprime des valeurs similaires, mais le rôle du verbe est plus flou et l'importance est attribué aux noms (Kangasmaa-Minn 1983). Selon Kangasmaa-Minn (1983 : 86), il faut donc plutôt parler de l'aspect de l'énoncé que de l'aspect verbal quand on parle de l'aspect des langues finno-ougriennes. Le finnois n'a pas de façon systématique pour marquer l'aspect, mais l'aspect lexical existe (Kangasmaa-Minn 1983 : 83). Les verbes du finnois peuvent être divisés en trois types selon leur aspect inhérent : imperfectifs, perfectifs et neutres. Cet aspect inhérent est exprimé par les sens de verbes, mais le type d'un verbe est déterminé selon le cas grammatical du nom dépendant du verbe (Kangasmaa-Minn 1983 : 86–87). En finnois, l'aspect est donc plutôt exprimé par le nom dépendant du verbe que par le verbe lui-même (Kangasmaa-Minn 1983 : 83).

Les noms en finnois marquent le cas grammatical dans leurs déclinaisons, et le cas grammatical indique souvent l'aspect d'un énoncé. Par exemple, un verbe neutre combiné avec un complément d'objet direct au cas partitif exprime l'aspect imperfectif, mais le même verbe combiné avec un complément d'objet direct au cas accusatif exprime l'aspect perfectif (Kangasmaa-Minn 1983 : 87). Par exemple, dans la phrase « *luin kirjaa* » (je lisais un livre), le cas partitif indique l'aspect imperfectif. La phrase « *luin*

kirjan » (j'ai lu un livre) exprime l'aspect perfectif parce que le mot « kirjan » au cas accusatif exprime une borne.

Selon Heinämäki (1983 : 172–173), la forme partitive est la forme non-marquée et basique du complément d'objet direct, tandis que la forme accusative exprime une borne ; une expression de limitation peut être utilisée pour expliciter la borne, mais il y a aussi des phrases dans lesquelles seulement le cas accusatif du complément d'objet direct révèle le bornage d'une situation. Le complément d'objet direct au cas partitif dénote une situation ouverte, mais on peut limiter la situation avec une expression de limitation temporelle. L'opposition accusatif – partitif est donc une façon typique pour exprimer des différences aspectuelles en finnois ; pourtant, d'autres cas peuvent aussi marquer l'aspect imperfectif et perfectif (Kangasmaa-Minn 1983 : 87–88). De plus, les cas accusatif et partitif ont d'autres usages, et il y a aussi des verbes qui ont toujours leur complément d'objet direct à l'accusatif indépendamment de la valeur aspectuelle de la phrase (Heinämäki 1983 : 154). L'aspect d'une phrase dépend aussi d'autres facteurs que du cas grammatical du complément d'objet direct, par exemple des compléments circonstanciels indiquant la durée ou la distance (Heinämäki 1983 : 154–155, 172).

2.1.4 Comparaison entre le français et le finnois

Les comparaisons entre le français et le finnois s'appuient sur la linguistique contrastive, la branche de la linguistique qui examine plusieurs langues en même temps (Tiisala 1997 : 8). Dans l'analyse contrastive, on compare systématiquement deux ou plusieurs langues avec le but de trouver des similarités et des différences entre les langues (Tiisala 1997 : 8–9). La linguistique contrastive étudie divers types de phénomènes linguistiques ; on peut en profiter au sein de l'apprentissage des langues étrangères (Härmä 1997 : 133). Les comparaisons entre la langue cible et la langue maternelle peuvent aider les apprenants à comprendre la grammaire de la langue qu'ils sont en train d'apprendre.

Quand on compare le finnois et le français, on voit que les façons d'exprimer l'aspect sont très différentes dans les deux langues. Le français utilise l'opposition des formes verbales et le finnois d'autres moyens comme les cas grammaticaux du complément d'objet direct. En finnois, si l'on ne considère pas le passé composé en fonction du parfait, qui correspond à *perfekti*, seulement une forme verbale du passé en finnois, *imperfekti*, correspond à l'imparfait et au passé composé. De plus, selon

Kangasmaa-Minn (1983 : 83), les verbes en finnois n'indiquent pas l'aspect. Comme *imperfekti* finnois n'exprime pas de différences aspectuelles, on ne peut pas expliquer l'usage des formes verbales françaises en les contrastant avec les formes verbales finnoises. Cependant, on peut faire des comparaisons à partir de la sémantique des phrases en finnois. De plus, on peut faire attention aux cas grammaticaux en finnois et les comparer avec les valeurs aspectuelles que l'on exprime avec les formes verbales du français.

Du point de vue de la narration, le finnois utilise beaucoup de moyens différents pour exprimer les mêmes valeurs que l'on exprime par l'opposition du passé composé/passé simple et de l'imparfait en français. Selon Helkkula-Lukkarinen (1997 : 171, 179), pour traduire un texte narratif français en finnois, on peut utiliser des moyens lexicaux (le sens du verbe) et syntaxiques (le cas grammatical du complément d'objet), des périphrases (c.-à-d. les circonlocutions) et des suffixes qui modifient le sens du verbe pour exprimer des valeurs aspectuelles. De plus, l'imparfait et le passé composé ont d'autres usages qui n'ont pas à voir avec l'aspect – par exemple, l'imparfait peut exprimer la subjectivité ; il faut tenir compte de ces sens possibles quand on traduit un texte du français au finnois (Helkkula-Lukkarinen 1997 : 180–182).

En finnois, on a donc beaucoup d'options pour exprimer les valeurs aspectuelles de l'imparfait et du passé composé – un traducteur doit en être conscient. Pourtant, dans le cadre de l'apprentissage du français pour les finnophones, il est difficile de former des règles qui se basent sur ce type d'analyse contrastive entre les langues. Quand on enseigne l'usage du passé composé et de l'imparfait dans la narration, il est probablement plus efficace d'évoquer le schéma du premier plan et de l'arrière-plan que réfléchir aux traductions possibles de verbes en finnois. Les comparaisons peuvent pourtant être utiles pour conceptualiser la notion de l'aspect.

2.2 Enseignement de la grammaire

Comme mon mémoire étudie les manuels scolaires et leur traitement d'un sujet grammatical, il est utile d'offrir un peu de contexte sur l'apprentissage de la grammaire. Le terme « grammaire » a plusieurs significations. Dans cette partie, je réfère à la grammaire pédagogique, une application de la grammaire avec laquelle on explique les phénomènes langagiers estimés essentiels pour l'apprentissage d'une langue étrangère ; normalement ces explications sont basées sur les descriptions linguistiques (Sundman 2015). La taille de mon travail ne permet pas d'examiner en grand détail les méthodes d'enseignement dans les manuels étudiés, mais il est pourtant pertinent de méditer sur les questions suivantes : l'enseignement de la grammaire est-il nécessaire ? Pour apprendre à utiliser le passé composé et l'imparfait, faut-il comprendre le concept d'aspect et l'enseigner d'une façon explicite ?

2.2.1 Apprentissage et enseignement explicite et implicite

On apprend et enseigne les savoirs grammaticaux de diverses manières. L'apprentissage implicite signifie que l'on apprend sans en être conscient. Cela peut arriver quand on apprend à travers l'*input* langagier, c'est-à-dire toutes les données langagières dont on est entourés ; c'est aussi la manière naturelle dont un enfant apprend la langue (Sundman 2015). L'apprentissage explicite signifie l'apprentissage conscient : on sait que l'on est en train d'apprendre quelque chose (Sundman 2015). L'enseignement scolaire représente, naturellement, l'apprentissage explicite, mais il y a souvent des instants d'apprentissage implicite aussi parce qu'un apprenant assimile des informations sur la langue juste en étant en contact avec elle (Sundman 2015).

L'enseignement implicite et explicite sont tous les deux liés à l'apprentissage explicite parce que les apprenants savent qu'ils sont en train d'apprendre quelque chose (Ellis 1997 : 84). Quand il s'agit de l'enseignement explicite, les apprenants construisent des règles sur un phénomène grammatical d'une façon déductive ou inductive. L'enseignement déductif signifie que l'on présente en premier une règle et ensuite des exemples – dans l'enseignement inductif, on présente d'abord des exemples que l'on examine pour former des règles (Besse & Porquier 1991 : 80). Dans l'enseignement implicite, les apprenants pratiquent la production d'une forme langagière sans

explications grammaticales ou métalangage linguistique (Ellis 1997 : 84–89 ; Besse & Porquier 1991 : 80–81). Cuq et Gruca (2002 : 347) promeuvent en particulier l’enseignement explicite de la grammaire : selon eux, il aide l’apprenant à conceptualiser le phénomène grammatical, il accélère l’acquisition et il permet de corriger les erreurs. Selon Cuq & Gruca (2002 : 345–346), il faut pourtant communiquer aux apprenants que la grammaire ne se constitue pas de règles absolues qu’il faut toujours obéir : l’objectif devrait plutôt être que l’apprenant aperçoive la grammaire comme un outil flexible pour organiser et comprendre la langue. La prise de conscience de la grammaire ou d’autres phénomènes langagiers est une compétence importante dans l’apprentissage d’une langue étrangère. Je traiterai la prise de conscience dans le sous-chapitre suivant.

2.2.2 Conceptualisation de l’aspect

L’aspect est un phénomène grammatical complexe qui demande des efforts de la part de l’apprenant pour bien le maîtriser. Il est nécessaire que l’apprenant soit conscient des différentes fonctions de l’imparfait et du passé composé (Blyth 2005 : 213–214). De plus, Harley (1993, cité par Ranta & Lyster 2017 : 42) constate que les structures qui diffèrent de la langue maternelle de l’apprenant ou qui sont autrement difficiles à détecter dans l’input langagier nécessitent un traitement explicite ; c’est le cas avec un finnophone cherchant à apprendre l’utilisation du passé composé et de l’imparfait en français.

Plathner (2010) utilise le terme *conscientisation* pour parler de la réflexion métalinguistique et de la reconstruction d’une image mentale d’un phénomène linguistique. Je parlerai de « la prise de conscience » pour référer à ce phénomène. L’alternance passé composé / imparfait est mentionnée comme un des traits langagiers qui nécessitent de la réflexion pour être appris (Plathner 2010 : 181). Plathner (2010 : 185) note que la prise de conscience est souvent liée à l’aspect social de l’apprentissage. Par exemple, selon Mondada et Pekarek Doehler (2004), le savoir est construit en interaction et en dialogue avec les autres apprenants et l’enseignant. Comme mon travail concerne le contenu de manuels scolaires, je ne pourrai pas analyser le côté social de la prise de conscience. Pourtant, il s’agit d’un concept utile pour l’analyse de mon corpus parce que les manuels scolaires cherchent à établir une compréhension de la grammaire chez les apprenants.

La prise de conscience commence avec la perception de différences entre les langues ainsi que de différences dans l'utilisation d'une certaine structure grammaticale dans la langue cible (Plathner 2010 : 183). Autrement dit, l'apprenant perçoit la manière dont la langue cible diffère d'autres langues qu'il connaît en ce qui concerne un certain trait de langue, et si la différence est vraiment aussi importante qu'il paraît. Dans le cas de l'imparfait et du passé composé, l'apprenant devrait donc percevoir des différences et des similitudes dans les façons dont on exprime les faits passés en français et sa langue maternelle (ou bien une autre langue qu'il connaît). De plus, l'apprenant devrait aussi percevoir comment ce trait diffère, éventuellement, d'autres traits linguistiques dans la langue cible ; l'apprenant devrait donc observer les différences dans les usages de l'imparfait et du passé composé.

La perception est accompagnée d'une interprétation, c'est-à-dire une image mentale verbalisée ou figurative ; pour pouvoir comprendre un fait complexe, une conceptualisation mentale est nécessaire (Piaget 1974, cité par Plathner 2010 : 183–184). Ces conceptualisations sont soit stéréotypées soit prototypiques. Une image stéréotypée est réductrice et elle ne représente pas le fait d'une façon généralisable (Plathner 2010 : 185). Barbazan (2010 : 29) critique les explications stéréotypées que l'on fait souvent sur le passé composé et l'imparfait, comme la liaison du sens intrinsèque d'un verbe à une certaine forme. Selon Rideout (2002 : 16), les explications de ce type mènent aux fausses idées de corrélation dans tous les contextes langagiers. Par contre, une image prototypique est moins détaillée mais elle offre une compréhension plus applicable dans les contextes variés (Plathner 2010 : 185). Blyth (2005 : 223) évoque la visualisation comme un outil efficace pour conceptualiser l'aspect. Par exemple, Connor (1992, cité par Blyth 2005 : 223) soutient que l'on peut apprendre la différence entre l'aspect imperfectif et perfectif en imaginant une visualisation des événements racontés situés sur le premier plan et l'arrière-plan.

Pour conclure, l'apprentissage de la grammaire devrait aider l'apprenant à conceptualiser l'aspect d'une façon simple mais correcte. Le but est de faire les apprenants créer des conceptualisations mentales sur l'aspect et apprendre aussi à utiliser les formes verbales dans la communication d'une façon automatisée. L'aspect est un phénomène langagier complexe, et en finnois il n'est pas lié aux formes verbales comme en français. Il est donc peu probable que les apprenants finnophones puissent facilement apprendre à utiliser les formes du passé en français sans enseignement explicite de la grammaire.

3 Méthodologie et corpus

Après avoir introduit le cadre théorique et avant de commencer l'analyse, il est temps de présenter les méthodes d'analyse, les questions de recherche et les objectifs du mémoire. Ensuite, je présenterai aussi les séries de manuels scolaires utilisées pour constituer le corpus ; j'expliquerai aussi le processus de choisir les passages pertinents dans les manuels scolaires pour faire partie du corpus.

Je précise d'abord que mon mémoire se situe dans le champ de la recherche qualitative. Dans la recherche qualitative, on vise à comprendre l'objet d'étude d'une façon étendue ; les analyses profondes, basées sur le cadre théorique, permettent de faire des interprétations sur le caractère du phénomène étudié (Luodonpää-Manni, Hamunen & Konstenius 2020 : 13–15). Dans le cas de mon mémoire, je cherche à comprendre d'une façon détaillée les approches choisies pour l'enseignement de l'utilisation du passé composé et de l'imparfait dans les manuels scolaires *Escalier* et *J'aime*.

L'objectif de mon mémoire est donc de fournir une description sur la présentation du passé composé et de l'imparfait dans les deux séries de manuels scolaires, *Escalier* et *J'aime*. Le passé simple sera aussi pris en considérations dans l'analyse parce qu'il s'agit d'un temps verbal étroitement lié au passé composé. L'analyse sera orientée par les questions de recherche suivantes :

1. Comment présente-t-on l'utilisation du passé composé et de l'imparfait et les différences entre ces deux temps verbaux dans *J'aime* et *Escalier* ?
2. Les exercices exemplifient-ils les explications grammaticales ? Comment ?
3. Quelles sont les différences et les similitudes entre les séries de manuels ?

Pour trouver les réponses, le contenu des manuels sera comparé à la théorie présentée dans le cadre théorique de mon mémoire. J'essaierai de décrire les façons dont les manuels prennent en compte l'aspect grammatical et les autres phénomènes liés aux temps verbaux étudiés, ainsi qu'à l'enseignement de la grammaire.

Un deuxième objectif est de comparer les deux séries de manuels, *J'aime* et *Escalier*. Le fait d'avoir deux séries amplement utilisées me permettra d'obtenir une vision plus cohésive sur l'objet d'étude que dans le cas où j'analyserai seulement une

série de manuels scolaires. Pourtant, le but n'est pas de faire une comparaison minutieuse entre les séries de manuels mais de dévoiler la façon dont on présente l'utilisation du passé composé et de l'imparfait dans deux séries de manuels scolaires fréquemment utilisées dans l'enseignement d'apprenants finnophones.

3.1 Méthodes de recherche

Cette partie consiste en une présentation des méthodes de recherche que j'ai utilisées pour examiner le corpus. La méthode d'analyse utilisée est l'analyse qualitative du contenu. Avec cette méthode on peut produire une description sur le phénomène étudié (Tuomi & Sarajärvi 2002 : 107, 110). Cette méthode qualitative convient donc à mon travail qui a pour l'objectif de fournir une description sur la présentation de l'usage du passé composé et de l'imparfait dans le corpus.

Dans l'analyse qualitative, on parcourt le corpus d'une façon soigneuse. On rassemble des contenus similaires pour formuler des descriptions générales sur le corpus ; ces descriptions sont ensuite interprétées dans le cadre des théories préexistantes (Alasuutari 2011, chap. 2). Dans le cas de mon mémoire, avoir effectué une recherche qualitative signifie donc que j'ai examiné le contenu des manuels scolaires pour en formuler des généralisations que j'ai ensuite interprétées en tenant compte du cadre théorique.

Pour répondre à la troisième question de recherche, le corpus a aussi été examiné en faisant une comparaison entre les manuels scolaires *J'aime* et *Escalier* ; les deux séries ont constamment été examinées côte à côte. Cette analyse comparative m'a permis de voir s'il y a une vision partagée ou des différences quant à l'enseignement de l'imparfait et du passé composé.

Le corpus a été encodé avant de l'analyser. Dans l'encodage, on examine le corpus pour trouver et nommer des éléments qui sont pertinents pour l'analyse (Vuori s.d.). J'ai examiné chaque manuel des séries *J'aime* et *Escalier*, et j'ai noté ensuite toutes les phrases traitant l'usage du passé composé, de l'imparfait et du passé simple sur un document Word pour que le corpus soit facile à manier dans sa totalité. J'ai aussi examiné les passages et les exercices dans leur contexte originel et pas seulement comme des passages isolés, par exemple pour pouvoir analyser les façons dont les exercices exemplifient le contenu des explications grammaticales.

Le corpus encodé a été ensuite divisé en différentes catégories en cherchant des similitudes et des différences concernant l'usage de l'imparfait et du passé composé. Un passage ou un exercice traitant un certain thème a été situé dans une catégorie appropriée. Il convient de noter qu'un passage portant sur la grammaire ou un exercice dans un manuel a pu être situé dans plusieurs catégories différentes. Autrement dit, certains contenus ont été analysés plusieurs fois de différents points de vue ; par exemple, un seul exercice peut correspondre aux catégories de l'opposition *état – événement* et du bornage temporel.

Les catégories ont été définies selon ce que l'on a trouvé dans le corpus. Pourtant, le cadre théorique a orienté la formation des catégories et les choix de situer les contenus en certaines catégories. Il s'agit d'une analyse guidée par la théorie (Tuomi & Sarajärvi 2002 : 116) : le corpus a été analysé en tenant compte des notions théoriques déjà connues, mais sans se baser l'analyse sur un cadre d'analyse préexistant.

Ensuite, j'ai analysé le corpus qui a été organisé selon les catégories. J'ai fait des observations sur le contenu en fondant mes remarques sur les informations présentées dans le cadre théorique mais aussi sur ma propre intuition en tant que chercheuse. En effet, dans l'analyse qualitative, on examine le corpus en détail et on l'interprète à l'aide du cadre théorique mais aussi en ayant recours à la réflexion du chercheur (Günther, Hasanen & Juhila s.d). J'ai visé à présenter le processus d'analyse pour qu'il soit transparent et facile à suivre, en donnant des exemples, en verbalisant et justifiant les interprétations que j'ai faites sur le corpus.

3.2 Corpus

Le corpus consiste en des contenus tirés de deux séries de français finlandaises, *Escalier* et *J'aime*. *Escalier* est une série de manuels publiée par la maison d'édition *Sanoma Pro*. *Escalier* est destinée aux apprenants commençant leurs études de français au lycée ou aux apprenants adultes, mais on l'utilise aussi dans les collèges avec des apprenants plus jeunes. *J'aime* est une série de manuels de français de la maison d'édition *Otava*, destinée aussi aux lycéens et collégiens. Chaque manuel est divisé en deux cours, suivant le programme éducationnel des lycées finlandais. Par exemple, les manuels *J'aime 2* et *Escalier 2* contiennent le programme des cours 3–4 (dans les lycées, l'année scolaire s'est divisée en périodes de quelques semaines, et on est censé compléter un cours durant une

période). Les deux séries ont donc plus ou moins le même public, même si *Escalier* a été formulée pour plaire aux apprenants adultes aussi.

J'ai choisi les séries *J'aime* et *Escalier* pour pouvoir étudier des manuels contenant des explications explicites sur la grammaire ; pour cette raison, il a été nécessaire de choisir des séries destinées aux apprenants adolescents ou plus âgés parce qu'il est typique des manuels d'enfants d'éviter des explications grammaticales compliquées. J'ai aussi choisi les séries de manuels *Escalier* et *J'aime* parce qu'on les utilise beaucoup en Finlande ; il n'existe pas beaucoup d'autres alternatives qui aient été élaborées durant la même époque et pour le même public. En effet, *Escalier* et *J'aime* sont les séries de manuels de français les plus récentes ciblées aux grands adolescents et adolescents auxquelles on peut accéder dans leur totalité en ce moment. Les séries suivent le programme national d'éducation finlandais pour les lycées mis en place en 2016 (LOPS 2016) ; c'était le programme en vigueur au moment de commencer mon mémoire. Un nouveau programme d'éducation (LOPS 2019) a été installé en automne 2021, ce qui veut dire que les nouvelles éditions de *J'aime* et *Escalier* paraîtront durant les années 2021 et 2022.

Comme mon mémoire s'intéresse à l'usage des temps verbaux et de l'aspect, le corpus consiste en des contenus traitant l'utilisation du passé composé, de l'imparfait et du passé simple. Les explications grammaticales et les exercices traitant le sujet de l'aspect ou d'autres différences entre le passé composé, l'imparfait et le passé simple sont inclus. Je n'analyserai pas les contenus qui portent seulement sur la formation des formes verbales, la conjugaison ou la prononciation des formes parce qu'ils n'offrent pas d'informations sur l'utilisation des temps verbaux et leurs sens différents.

Après avoir examiné tous les manuels des séries, j'ai inclus des contenus trouvés dans les manuels *J'aime 2* et *3* et *Escalier 2* et *3* dans le corpus. Les premiers manuels des deux séries ne contiennent pas de contenu pertinent pour l'analyse de l'imparfait et du passé composé. Le manuel *J'aime 4* contient quelques exercices de révision traitant le passé composé et l'imparfait, mais je ne l'ai pas inclus pour éviter la répétition des remarques que l'on a déjà pu faire en examinant les manuels antérieurs.

4 Analyse

Dans cette partie j'examinerai le corpus pour trouver les réponses aux questions de recherche présentées dans la partie précédente. Je présenterai les observations que j'ai faites sur le corpus en offrant des exemples pour justifier mes interprétations. Les interprétations sont faites en me basant sur le cadre théorique. L'analyse sera divisée en chapitres et sous-chapitres suivant les thèmes les plus importants trouvés dans le corpus ; le thème de l'aspect grammatical sera examiné de la manière la plus détaillée. Je commencerai l'analyse par les explications grammaticales trouvées dans les sections de grammaire des manuels. Les exercices seront examinés plus loin dans leur propre chapitre.

4.1 Présentation de l'usage du passé composé et de l'imparfait

J'étudierai d'abord la façon dont les usages et les différents sens du passé composé et de l'imparfait sont présentés dans les sections de grammaire des manuels *J'aime* et *Escalier*. Les sections de grammaire sont des séquences dans lesquels on donne explicitement des informations sur les structures grammaticales. Ces sections contiennent souvent des exercices qui cherchent à promouvoir la prise de conscience chez les apprenants ; dans ce chapitre, je n'examinerai pas d'exercices à l'exception de ceux contenant des explications grammaticales explicites.

Dans ce chapitre j'examinerai ainsi ce que les manuels disent explicitement de l'utilisation de l'imparfait et du passé composé. Je jetterai aussi un coup d'œil sur le traitement du passé simple, vu sa relation avec le passé composé. Le chapitre vise à répondre à la première question de recherche : comment présente-t-on l'usage du passé composé et de l'imparfait et les différences entre ces temps verbaux ?

4.1.1 Temps du passé

Avant d'analyser la présentation de l'utilisation du passé composé et de l'imparfait, il est utile d'examiner la façon dont *Escalier* et *J'aime* introduisent le passé composé, l'imparfait et le passé simple comme temps verbaux du temps passé. Ce sous-chapitre est donc un point de départ pour les analyses plus approfondies concernant l'usage du passé composé et de l'imparfait. J'examine la terminologie utilisée dans les manuels concernant les temps verbaux du passé, ce qui me servira plus tard dans les analyses à venir. De plus, le sous-chapitre révèle les façons dont les manuels envisagent, par exemple, les deux sens du passé composé en tant que parfait et variante du passé simple.

Commençons par l'introduction du passé composé et de l'imparfait dans *J'aime* et *Escalier*. Dans les deux séries de manuels, le passé composé est introduit premier, dans le cours 3, et l'imparfait plus tard, dans le cours 4. Le passé simple est mentionné dans le cours 6 de *J'aime*, mais *Escalier* ne le mentionne pas du tout. Le premier temps du passé introduit dans les séries est donc le passé composé. Il pourrait être trop compliqué d'introduire deux formes différentes dès que les apprenants sont prêts à acquérir des moyens pour parler du temps passé, et il faut donc choisir une forme. Le passé composé est traité d'abord, il semble donc que les auteurs des manuels estiment que le passé composé est la forme la plus neutre du temps passé. C'est un choix logique parce que le passé composé est utilisé en français parlé, dans le plan du discours, pour référer aux événements que l'on a vécus. Cela constitue une compétence plus basique que, par exemple, faire la narration en faisant attention à plusieurs niveaux temporels.

Au début, *J'aime* et *Escalier* présentent donc le passé composé comme le seul temps verbal pour exprimer le temps passé. On dit que le passé composé correspond à deux temps verbaux différents du finnois, *imperfekti* et *perfekti*⁵. Par exemple, *Escalier* mentionne que le passé composé est traduit avec *imperfekti* ou *perfekti* en présentant quelques phrases d'exemple avec des traductions exemplifiant les deux usages possibles (*Escalier* 2, p. 43). La phrase d'exemple « Victor et Bastien ont fini leurs devoirs » est traduit avec le verbe finnois à *imperfekti* (« Victor ja Bastien **tekivät** kotitehtävänsä loppuun. ») tandis que « Vous n'avez pas fini votre plat ? » est traduit en utilisant le parfait (« Ettekö **ole syönyt** annostanne loppuun ? »). Le contenu est plus ou moins le

⁵ Le *parfait* en finnois

même dans les deux séries, mais *J'aime* souligne la similitude du passé composé avec le parfait en finnois, suédois et anglais.⁶

Les deux usages du passé composé, le premier comme variante du passé simple et le second comme parfait, sont donc mentionnés dès le début. Pourtant, les séries de manuels traitent plus en détail l'usage du passé composé en tant que temps du passé dans le plan historique parce que l'opposition aspectuelle entre le passé composé et l'imparfait fonctionne sur ce plan. L'usage du passé composé en tant que parfait, accompli du présent, est seulement brièvement mentionné, peut-être parce qu'il s'agit d'un usage similaire en comparaison avec *perfekti* finnois et il est donc estimé facile à acquérir.

L'imparfait est présenté dans le cours suivant comme le deuxième temps du passé ; les deux manuels commencent le traitement de l'imparfait par la comparaison du passé composé et de l'imparfait. Dans *Escalier*, on constate que l'on utilise le passé composé et l'imparfait côte à côte quand on parle du temps passé et qu'ils expriment le temps passé de différents points de vue. Les comparaisons du passé composé et de l'imparfait ont à voir avec l'aspect et d'autres explications, et ils seront donc traités dans le sous-chapitre suivant.

Le passé simple est présenté seulement dans *J'aime*, *Escalier* ne le mentionne pas du tout. Typiquement, la connaissance du passé simple n'est pas estimée très pertinente pour les apprenants de FLE parce qu'il n'est pas utilisé dans le plan du discours, c'est-à-dire dans le langage communicatif. Les auteurs de *J'aime* considèrent pourtant qu'il est utile au moins de reconnaître les formes du passé simple même s'il n'est pas nécessaire de savoir les utiliser. Selon *J'aime*, le passé simple est un temps verbal du passé que l'on utilise au lieu du passé composé par exemple dans la littérature, les articles de presse et les journaux. On dit aussi que le passé simple est facile à reconnaître. On compare la conjugaison du passé simple aux formes du passé composé, mais on présente aussi les verbes irréguliers. L'explication du passé simple est ainsi très brève ; le passé simple est présenté comme une variante littéraire du passé composé.

On a vu dans le cadre théorique (v. chap. 2.1.2) que les mêmes temps verbaux peuvent être utilisés pour référer aux situations de diverses époques, par exemple le passé composé quand on parle d'un fait accompli dans le futur. D'ailleurs, l'imparfait peut exprimer, entre autres, la politesse. Les manuels ne traitent pas les autres usages possibles de ces temps verbaux, sauf l'usage de l'imparfait dans les phrases commençant par la

⁶ Les comparaisons avec les autres langues seront examinées plus tard dans un sous-chapitre consacré à ce sujet.

conjonction *si*. Selon *J'aime*, cet usage n'exprime pas le temps passé mais une proposition, un souhait ou une possibilité ; *Escalier* traite le sujet au moyen d'une comparaison avec la structure correspondante en anglais. Il est pourtant logique que dans les manuels des débutants en français on se concentre sur les fonctions les plus typiques des temps verbaux, sans explications détaillées de toutes les fonctions possibles.

4.1.2 Aspect

L'usage du passé composé et de l'imparfait est lié à l'expression de valeurs aspectuelles. Il est donc pertinent de se demander comment les manuels scolaires traitent et conceptualisent l'aspect quand ils présentent les deux temps du passé. Ce sous-chapitre couvre toutes les explications trouvées dans les manuels qui peuvent être interprétées comme portant sur l'aspect.

Comme mentionné dans la partie théorique, le traitement de la grammaire peut être explicite ou implicite, avec ou sans métalangage. Il peut aider dans la prise de conscience de la grammaire avec des images prototypiques, ou offrir des explications stéréotypées et limitatives. Dans les manuels examinés, les temps verbaux sont traités d'une façon explicite dans les sections intitulées 'grammaire'. Les deux séries enseignent l'utilisation des temps verbaux d'une façon déductive ; on présente des règles et on les exemplifie avec des phrases d'exemple. Le terme *aspect* n'y est pas mentionné ; c'est le cas pour les deux séries. Cependant, les sections de grammaire de *J'aime* et d'*Escalier* contiennent des explications dans lesquelles on voit l'influence des théories sur l'aspect. Les auteurs ont évité d'introduire un nouveau métalangage ; l'usage de l'imparfait et du passé composé est expliqué avec la terminologie déjà connue et le langage de tous les jours. On peut pourtant se demander si une explication simple de l'aspect, avec des exemples et des explications en langue commune, pourrait être utile pour comprendre le phénomène et en acquérir une idée prototypique.

Maintenant, je chercherai à savoir si l'idée des oppositions aspectuelles est présente dans les manuels. D'abord, je rappelle brièvement de quoi il s'agit : l'aspect perfectif exprime qu'une situation est vue de l'extérieur, comme une entité isolée. L'aspect imperfectif voit la situation de l'intérieur et prête attention à la structure temporelle interne de la situation. L'aspect imperfectif peut indiquer que la situation dont on parle est considérée comme caractéristique d'une période de temps ou simplement que

la situation n'est pas temporellement bornée. Il peut aussi exprimer une action en cours. Les aspects perfectif et imperfectif sont liés à la division de situations en événements, états et processus. De plus, l'alternance de valeurs aspectuelles construit la narration en français : le premier plan narratif se constitue de situations perfectives et l'arrière-plan de situations imperfectives. L'achèvement d'une situation est aussi une façon possible d'expliquer la différence entre le passé composé et l'imparfait parce que l'aspect perfectif envisage parfois la situation comme achevée, même si ce n'est pas une explication valable dans toutes les situations. Je me demanderai aussi si les manuels font attention à l'idée d'un jeu entre l'aspect grammatical et lexical.

Je commence par étudier la présence de l'opposition des aspects perfectif et imperfectif dans les explications grammaticales. *J'aime* et *Escalier* présentent le passé composé avant tout comme un temps qui raconte un événement isolé (« yksittäinen tapahtuma ») ; c'est une description correspondant à l'aspect perfectif qui voit une situation comme une entité isolée. Quant à l'imparfait, on dit dans *J'aime* qu'il raconte quelque chose que l'on faisait par l'habitude, ou fréquemment d'une façon répétitive. Dans *Escalier*, on constate que l'imparfait raconte les événements répétés. Les manuels ne parlent pas de la structure interne de la situation qui est l'idée importante concernant l'aspect imperfectif. Le fait de parler de situations répétitives et d'habitudes, c'est-à-dire des caractéristiques d'une période donnée, est pourtant lié à l'aspect habituel, un sens possible de l'aspect imperfectif. On considère aussi la possibilité d'exprimer l'aspect progressif : selon *J'aime*, l'imparfait raconte la situation en cours ou ce que l'on était en train de faire quand quelque chose s'est passé. Également, *Escalier* constate que l'imparfait raconte ce qui était en train de se dérouler quand quelque chose d'autre s'est passé. De plus, les deux séries de manuels disent que l'imparfait exprime des circonstances ; on peut interpréter qu'il s'agit de l'aspect imperfectif indiquant l'état de choses au moment de référence. L'idée basique de l'aspect imperfectif, le fait de voir une situation du point de vue de son déroulement temporel interne, n'est donc pas explicitement présentée, mais les manuels considèrent les caractéristiques plus spécifiques liées à l'aspect imperfectif.

De plus, un schéma dans *Escalier* représente l'usage du passé composé et de l'imparfait en tenant compte des valeurs aspectuelles (image 1). Six phrases d'exemple, trois au passé composé et trois à l'imparfait, sont situées sur deux lignes différentes. L'imparfait est illustré avec une ligne ondulante, et le passé composé avec une ligne droite dans laquelle trois points nets représentent des événements isolés. Le schéma vise à

exemplifier visuellement l'usage de l'imparfait comme le temps qui exprime des circonstances et du passé composé comme le temps qui exprime des événements isolés. En même temps, même si les manuels ne parlent pas de structures internes des situations, le schéma semble créer une image prototypique sur les temps verbaux : l'imparfait est présenté comme un temps exprimant des situations temporellement floues et le passé composé comme exprimant une série d'événements définis.

GRAMMAIRE

Passé composé ja imperfektin käyttö

Sekä passé composé että imperfekti suomennotetaan usein imperfektillä.

Imperfekti

- tapahtuman taustat, olosuhteet, kuvailu (esim. henkilön tunnetila, ikä, säätila)

Fatima **se sentait** fatiguée, mais **ne voulait pas** passer toute la soirée chez elle.
Fatima oli väsynyt, mutta ei halunnut viettää koko iltaa kotonaan.

L'eau de la piscine **était** agréable.
Uima-altaan vesi oli miellyttävää.

À la piscine, il y **avait** beaucoup de monde.
Uimahallissa oli paljon ihmisiä.

Passé composé

- yksittäinen tapahtuma

Fatima **est allée** à la piscine.
Fatima meni uimahalliin.

Elle **s'est baignée** pendant une heure et demie.
Hän ui puoleentoista tunnin ajan.

À la sortie, Fatima **a vu** son amie Charlotte.
Ulko-ovella Fatima näki ystävänsä Charlotten.

Après, elle **est rentrée** à la maison.
Sen jälkeen hän palasi kotiin.

Imperfekti

Passé composé

- toistuvat tapahtumat

Quand Fatima **était** enfant, elle **allait** souvent à la plage.
Lapsena Fatima kävi usein rannalla.

Elle y **allait** tous les jours avec ses copines.
Hän kävi siellä joka päivä kavereidensa kanssa.

Kun samassa virkkeessä on sekä imperfekti että passé composé, imperfektillä viitataan aikaisemmin alkaneeseen toimintaan.

Fatima **dormait** quand ses parents **sont rentrés**.
Fatima oli nukkumassa, kun hänen vanhempansa palasivat kotiin.

Image 1. *Escalier 2*, p. 176

Selon *J'aime*, le passé composé est aussi associé à l'achèvement d'une situation. On dit dans la section de grammaire à la fin du manuel *J'aime 2* que le passé composé raconte, entre autres, une situation qui a été complétée. *Escalier* ne mentionne pas que le passé composé peut exprimer l'achèvement d'une situation. Comme déjà discuté dans la partie théorique de ce mémoire, l'achèvement d'une situation est une valeur possible de l'aspect

perfectif. Il s'agit d'une façon de voir la différence entre les temps verbaux qui est valide dans certaines situations ; *J'aime* l'a incluse comme une des explications possibles. Pour Comrie (1976 : 18–19), l'explication de l'aspect perfectif exprimant un événement isolé suffit, et il semble qu'*Escalier* a adopté la même idée.

Les séries de manuels ne mentionnent pas l'aspect lexical, que ce soit avec ou sans terminologie linguistique. Autrement dit, les manuels ne lient pas certains verbes à un certain temps verbal, et ils n'enseignent pas à l'apprenant que l'interprétation d'une phrase dépend du sens inhérent du verbe. L'apprenant doit donc considérer le sens d'une phrase dans son contexte pour trouver la forme verbale appropriée, ce qui peut promouvoir l'apprentissage de l'alternance des temps verbaux : l'apprenant comprend que le même verbe peut souvent être mis aussi bien au passé composé qu'à l'imparfait, en fonction de ce qu'on veut exprimer. D'ailleurs, les manuels associent parfois un certain verbe à un certain temps verbal, mais il s'agit de contextes très limités et on n'y considère pas le sens du verbe – il s'agit plutôt de règles générales de la narration que de sens inhérent d'un verbe. Par exemple, selon *J'aime*, le verbe *être* se met à l'imparfait quand on parle de l'heure, par exemple « il était déjà seize heures » (*J'aime* 2, p. 199). Dans *Escalier*, on dit que le verbe *être* se met souvent à l'imparfait quand on raconte une histoire.

La trichotomie aspectuelle *événement*, *état* et *processus* est présente d'une certaine manière. Comme je l'ai montré, les manuels parlent d'états, d'événements et d'actions en cours, c'est-à-dire de processus. Il est intéressant d'analyser la terminologie en finnois utilisée par les manuels ; elle montre la façon dont l'idée de la trichotomie aspectuelle est présente dans les manuels. Dans les deux séries, le passé composé est souvent lié au mot *tapahtuma*, un événement, pour référer aux situations dynamiques. Dans *J'aime*, on n'utilise pas le mot *tapahtuma* quand on parle de l'imparfait. Dans *Escalier* le mot *tapahtuma* est parfois utilisé en parlant de l'imparfait mais moins qu'en parlant du passé composé. Le mot est donc utilisé dans un sens assez flou dans *Escalier*, pas strictement réservé aux situations dynamiques. Quelle que soit la terminologie utilisée, le passé composé est associé aux situations dynamiques dans les deux séries. Quant à l'imparfait, il est associé aux états : selon *J'aime*, l'imparfait est utilisé quand on parle de circonstances (en utilisant le mot finnois *olosuhteet*) et quand on décrit une situation passée. Selon *Escalier*, l'imparfait décrit la situation et les circonstances (*olosuhteet*), et il donne l'arrière-plan d'une situation (*taustat*). Comme exemples de

circonstances exprimées avec l'imparfait, *Escalier* mentionne les sentiments, l'âge d'une personne et les conditions météorologiques.

Le troisième aspect de la trichotomie, le *processus*, se présente dans les passages dans lesquels on parle d'actions en cours. Il s'agit donc d'un usage de l'imparfait pour exprimer l'aspect progressif. *J'aime* dit que l'imparfait est utilisé pour parler d'actions qui étaient en cours au moment où quelque chose d'autre s'est passé ; il s'agit d'une façon de donner l'arrière-plan d'une situation. *Escalier* contient aussi des explications liées à l'aspect progressif. On constate que dans le cas où une seule phrase contient l'imparfait et le passé composé, l'imparfait réfère à une action qui a commencé antérieurement. C'est pourtant une explication ambiguë : parle-t-on d'une action qui est toujours en cours ou pas ? Toutefois, dans une section de grammaire (« minikielioppi ») à la fin du manuel *Escalier* 3, on lie l'imparfait à l'aspect progressif en disant que l'imparfait raconte ce qui était en train de s'actualiser quand quelque chose est arrivé. La trichotomie est alors prise en considération mais sans prêter attention au sens inhérent des verbes. En tout cas, les explications peuvent promouvoir la compréhension de l'utilisation des temps verbaux dans l'usage narratif : l'imparfait pour les circonstances (y compris les actions en cours) et le passé composé pour les événements.

Le concept du bornage est lié à l'aspect perfectif et imperfectif. L'aspect perfectif exprime une situation temporellement bornée, l'aspect imperfectif ne s'intéresse pas aux bornes d'une situation. On mentionne le bornage dans les deux séries : selon *J'aime*, le passé composé exprime un événement temporellement borné. *J'aime* 2 (p. 194) contient une phrase d'exemple dans laquelle une situation est bornée par l'expression « pendant un quart d'heure ». Dans *Escalier* on constate que le passé composé est utilisé quand on parle d'un événement dont le moment de se produire, sa durée ou le nombre de fois qu'il se répète est précisément défini ; cela indique que la borne temporelle est souvent explicitée par une expression de temps exacte. Les explications prennent donc en considération les bornes temporelles. Pourtant, on semble insinuer que les bornes sont toujours explicitées par une expression de temps, même si on peut interpréter une situation comme bornée sans qu'il y ait obligatoirement un complément circonstanciel de temps. De plus, une phrase avec un verbe à l'imparfait peut aussi contenir une expression de temps ; *J'aime* note cette possibilité et présente des différents compléments circonstanciels de temps que l'on utilise typiquement avec les différents temps verbaux (image 2). Les phrases d'exemple d'*Escalier* présentant l'imparfait contiennent aussi

quelques expressions de temps comme *souvent*, mais on ne les mentionne pas d'une façon explicite.

Les exemples d'expressions de temps offerts par *J'aime* sont pertinents parce qu'ils illustrent la différence aspectuelle des temps verbaux : par exemple, les expressions de temps associées avec le passé composé incluent les expressions comme 'tout à coup', 'puis' et 'pendant un quart d'heure'. Ces expressions présentent une idée d'une situation temporellement bornée ou d'un événement isolé et momentané. Les expressions associées avec l'imparfait sont, par exemple, 'toujours', 'le lundi' et 'tous les jours' ; on les utilise pour parler des situations habituelles, souvent répétées ou simplement pas strictement bornées. Cette présentation des expressions temporelles peut être efficace pour les apprenants pour comprendre les bornes temporelles ; pourtant, elle offre peut-être une image stéréotypée insinuant qu'une borne temporelle serait toujours indiquée par une expression de temps.

Eri ajanmääreet ovat tyypillisiä *passé composé*lle ja imperfektille.

Passé composé:	
<i>tout à coup</i>	yhtäkkiä
<i>d'abord</i>	ensin
<i>puis</i>	sitten
<i>ensuite</i>	sen jälkeen
<i>pendant un quart d'heure</i>	varttitunnin ajan
Imperfekti:	
<i>toujours</i>	aina; edelleen
<i>souvent</i>	usein
<i>parfois</i>	joskus, toisinaan
<i>le lundi</i>	maanantaisin
<i>tous les jours</i>	joka päivä

Image 2. *J'aime* 2, p. 195

Les explications dans les manuels créent donc parfois des images stéréotypées. Au lieu d'offrir une image prototypique des temps verbaux, par exemple en présentant les aspects perfectif et imperfectif à travers la structure interne d'une situation ou le bornage, les manuels utilisent des explications plus spécifiques, par exemple en disant que les temps verbaux sont souvent accompagnés de certains compléments circonstanciels de temps. De plus, dans les deux séries, on dit que l'imparfait est utilisé quand on décrit une personne ou le temps météorologique. Les manuels offrent aussi des règles générales à

mémoriser sans explications grammaticales ; par exemple, *Escalier* mentionne qu'en racontant une histoire au temps passé, le verbe 'être' est normalement conjugué à l'imparfait. D'un côté, il est important de donner des exemples qui sont faciles à comprendre ; par exemple, si l'on dit seulement que l'imparfait exprime des « circonstances », cela peut être confus pour l'apprenant. De l'autre côté, une explication prototypique pourrait être plus efficace pour l'utilisation des temps verbaux dans les situations de communication spontanées. Une solution pourrait être de fournir une explication prototypique accompagnée de phrases d'exemple diversifiées.

Les explications analysées jusqu'ici ont aussi à voir avec la narration. L'imparfait et le passé composé fonctionnent dans deux plans narratifs différents et ainsi construisent la narration. *J'aime* et *Escalier* ne parlent pas de deux plans de la narration, mais quelques explications grammaticales dans les manuels s'appuient sur cette idée. J'ai montré que selon *J'aime* et *Escalier*, l'imparfait décrit les circonstances ou exprime ce que l'on était en train de faire, et le passé composé exprime ce qui s'est passé ensuite. Il s'agit donc de la production d'une structure narrative. Les explications ne vont pas plus loin pour montrer comment on peut utiliser l'alternance de ces deux temps verbaux pour raconter une histoire, mais je montrerai plus tard la façon dont la narration est exemplifiée par les exercices dans les manuels.

Dans *J'aime*, un conseil intéressant vise à construire une idée sur l'usage narratif des temps verbaux : on dit que l'on peut imaginer le passé composé comme un film d'action, et l'imparfait comme une peinture, un paysage ou des coulisses.⁷ Les images mentales comme ceux-ci peuvent aider l'apprenant à conceptualiser les deux plans narratifs ainsi que comprendre les aspects perfectif et imperfectif d'une façon implicite. Similairement, *Escalier* contient le schéma visuel (v. ci-dessus p. 26) qui peut aider à visualiser les deux plans narratifs même si on ne le constate pas explicitement dans le manuel. Pour conclure de façon provisoire, les séries semblent prendre en considération l'idée de la narration, mais cette idée n'est pas vraiment développée, au moins pas par les explications grammaticales dans lesquelles les différences entre les temps verbaux sont traitées seulement au niveau de phrases isolées.

Pour terminer ce sous-chapitre, je résume les explications données par *J'aime* et *Escalier*. *Escalier 3* (p. 27) contient un exercice de révision qui présente presque toutes les explications offertes par la série de manuels (image 3). J'inclus l'exercice en question

⁷ ”Voit hahmottaa aikamuotojen käyttöä mielikuvien avulla. Voit ajatella, että *passé composé* on kuin toimintaelokuva ja imperfekti on kuin maalaus, maisema tai kulissit.” (*Jaime 2*, p. 202)

dans ce sous-chapitre parce qu'il contient des explications grammaticales explicites. L'exercice offre une liste de différentes explications pour l'utilisation d'un certain temps du passé, accompagnée par des phrases d'exemple. L'apprenant est censé unir une phrase d'exemple avec une explication appropriée. Par exemple, la phrase « Ariane a travaillé dans un bon restaurant pendant trois ans » est liée à l'explication concernant le bornage temporel.

Passé composé ja imperfektin käyttö

Lue ja suomenna lauseet parisi kanssa. Mieti, miksi niissä käytetään passé composéta tai imperfektiä. Kirjoita lauseen numero selityksen viereen.

- 1 Sandra **parlait** au téléphone quand Ariane **est arrivée** à la gare.
- 2 Il **faisait** soleil et Ariane **se sentait** en pleine forme.
- 3 Sandra et Ariane **ont acheté** des produits bio au supermarché.
- 4 Au lycée, Sandra **mangeait** toujours des cochonneries.
- 5 Ariane **a travaillé** dans un bon restaurant pendant trois ans.

- Passé composé kuvaa yksittäisen tapahtuman. _____
- Imperfektii kuvaa tapahtuman taustat sekä olotilaa tai ominaisuutta. _____
- Imperfektii kuvaa toistuvat tapahtumat. _____
- Kun virkkeessä on sekä passé composé että imperfektii, imperfektillä viitataan aikaisemmin alkaneeseen toimintaan. _____
- Passé composéta käytetään myös tapahtumista, joiden kesto tai toistumiskerrat on mahdollista rajata tarkasti. Tällöin lauseessa on usein myös jokin täsmällinen ajan ilmaus. _____

Image 3. *Escalier 3*, p. 27

Les explications librement traduites en français :

- le passé composé raconte un événement isolé
- l'imparfait décrit l'arrière-plan d'une situation, les circonstances ou une caractéristique de quelque chose
- l'imparfait exprime les événements qui se répètent
- quand une seule phrase contient l'imparfait et le passé composé, l'imparfait exprime qu'une action a commencé antérieurement en relation avec une autre action (exprimée par le passé composé)
- on utilise le passé composé quand on peut bien borner la durée d'un événement ou le nombre de fois qu'un événement s'est répété ; une telle phrase contient souvent une expression de temps exacte

Les explications données dans *J'aime* sont similaires, mais avec quelques différences. Similairement, *J'aime* mentionne les événements isolés et bornés comme raisons de l'usage du passé composé et les descriptions des circonstances et les habitudes du passé comme critères de l'usage de l'imparfait. Quant aux différences, *Escalier* utilise des mots différents pour parler de l'aspect progressif dans la narration. *Escalier* dit que dans une phrase qui contient des verbes à l'imparfait et au passé composé, l'imparfait indique que l'action a commencé antérieurement ; *J'aime* parle d'une action ou d'un état en cours quand quelque chose d'autre est arrivé. Quant à d'autres différences, *Escalier* parle seulement des situations répétées dans le passé tandis que *J'aime* parle aussi des habitudes. On peut pourtant interpréter qu'*Escalier* inclut les habitudes dans son explication concernant les événements répétés ; par exemple, une phrase d'exemple (*Escalier* 2, p. 176), « Quand Fatima était enfant, elle **allait** souvent à la plage » exprime une habitude. D'ailleurs, *J'aime* mentionne l'achèvement d'une situation comme un possible sens du passé composé. De plus, *J'aime* fournit davantage d'exemples pour les expressions de temps liées à certains temps verbaux. Un détail intéressant est que les deux séries essaient de créer des images mentales sur les différences aspectuelles : *Escalier* offre le schéma visuel qui illustre les deux plans narratifs – *J'aime* incite l'apprenant à imaginer le passé composé comme un film d'action et l'imparfait comme, entre autres, une peinture.

4.1.3 Comparaison entre les langues

L'analyse contrastive entre les langues est considérée utile dans l'apprentissage d'une langue étrangère. Il est donc intéressant d'examiner les manuels de ce point de vue. Les manuels contiennent plusieurs passages dans lesquels on compare le passé composé et l'imparfait aux moyens linguistiques d'exprimer l'aspect dans d'autres langues. Principalement, on compare le français avec le finnois et l'anglais, mais *J'aime* mentionne aussi le suédois en faisant le lien entre le passé composé et le *parfait* d'autres langues.

Le finnois et le français sont d'abord comparés au niveau des formes verbales et de la terminologie grammaticale. En ce qui concerne les deux usages du passé composé, les deux séries constatent que le passé composé correspond à deux temps du passé en finnois, *imperfekti* et *perfekti*. *Escalier* mentionne dans quelques sections de grammaire

que le passé composé peut correspondre à *perfekti* en finnois. *J'aime* contient quelques instants de plus où on mentionne le parfait. Selon *J'aime*, *perfekti* se traduit en français avec le passé composé. Dans une section de grammaire (*J'aime* 2, p. 237), on offre deux traductions possibles pour les phrases au passé composé. Par exemple, « J'ai mangé » est traduit avec deux possibilités, premier avec le verbe à *imperfekti* et ensuite à *perfekti* : « Söin / Olen syönyt ».

Les manuels considèrent aussi les problèmes de traduction de l'imparfait et du passé composé en finnois. Dans *J'aime*, on dit que *imperfekti* du finnois se traduit en français avec le passé composé ou l'imparfait ; selon *Escalier*, le passé composé et l'imparfait sont souvent traduits en finnois avec *imperfekti*. Le fait d'utiliser le même mot, *imperfekti*, pour parler des temps verbaux de deux langues différentes peut créer confusion, mais les séries reconnaissent ce problème et clarifient la terminologie dans les sections de grammaire.

Les deux séries prêtent attention au fait que l'on ne fait pas de distinction aspectuelle avec les formes verbales en finnois ; les apprenants sont invités à noter qu'il s'agit d'une différence entre la langue cible et leur langue maternelle, ce qui mène à la prise de conscience chez les apprenants des différences langagières. Comme il n'y a pas de formes verbales correspondantes dans les deux langues, la différence doit être expliquée d'une autre manière. Les séries ont adopté des approches différentes. Dans *J'aime*, on mentionne que le finnois utilise souvent les cas grammaticaux pour différencier entre une action en cours et une action achevée. La comparaison est faite avec quelques phrases exemples en français avec les traductions en finnois (*J'aime* 2, p. 201). Les exemples choisis présentent l'usage des cas partitif et accusatif en finnois pour exprimer des différences aspectuelles. Le passé composé est utilisé dans deux phrases exprimant l'achèvement d'une situation – « J'ai lu un livre intéressant » et « J'ai écrit un mél ». Les phrases sont traduites en finnois avec le complément d'objet direct au cas accusatif (« Luin mielenkiintoisen kirjan », « Kirjoitin viestin »). Le cas accusatif indique que la situation est bornée (Heinämäki 1983 : 173), et dans ce contexte cela indique que la situation est achevée. Les phrases à l'imparfait, exprimant une situation en cours, « Je lisais un livre » et « J'écrivais un mél », sont traduites en finnois avec le complément d'objet direct au cas partitif (« Luin kirjaa », « Kirjoitin viestiä »), ce qui exprime que la situation n'a pas encore été terminée. Cette comparaison peut clarifier l'utilisation des deux différents temps verbaux en français chez les apprenants finnophones. Pourtant, le fait d'expliquer le passé composé comme un temps qui indique une action achevée peut mener

aux conceptualisations erronées sur le passé composé comme un temps verbal exprimant toujours une action achevée. Le passé composé peut exprimer l'achèvement, mais une explication plus prototypique et applicable voit le passé composé comme un temps qui exprime une situation isolée : cette explication s'appliquerait aussi aux situations momentanées qui n'ont pas à voir avec l'achèvement de quelque chose. Par exemple, « je t'ai vu hier » est une situation instantanée et isolée mais sans une idée d'achèvement d'une action.

Cette comparaison entre le français et le finnois de *J'aime* est située dans une section de grammaire qui traite l'imparfait et le passé composé en tant que temps verbaux utilisés dans la narration : le passé composé vient d'être présenté comme temps verbal qui exprime des événements interrompant un état et l'imparfait comme temps verbal qui indique des états ou des actions en cours. Pourtant, dans le passage qui compare le français et le finnois, la différence est expliquée à travers l'opposition entre une action achevée et une action en cours (image 4). *J'aime* présente l'idée d'une action achevée pour la première fois pour pouvoir faire une comparaison entre le français et le finnois. Cela paraît un peu confus parce que jusqu'à ce moment *J'aime* a lié le passé composé aux situations isolées et bornées. Après le passage, *J'aime* ne mentionne plus le passé composé lié aux actions achevées sauf dans une compilation des thèmes grammaticales rassemblées à la fin du manuel. La prise de conscience chez les apprenants des différences entre le français et le finnois est utile, mais la section de grammaire serait plus claire si elle développait un peu plus le fait que l'achèvement d'une situation est seulement une interprétation possible du passé composé.

Suomen kielessä ero parhaillaan meneillä olevan tekemisen ja loppuun saatetun tekemisen välillä ilmaistaan usein objektin sijamuodolla.

Vertaa:	
imperfekti	<i>passé composé</i>
Je lisais un livre.	J'ai lu un livre intéressant.
<i>Luin kirjaa.</i>	<i>Luin mielenkiintoisen kirjan.</i>
J'écrivais un mél.	J'ai écrit un mél.
<i>Kirjoitin viestiä.</i>	<i>Kirjoitin viestin.</i>

Image 4. *J'aime* 2, p. 201

Escalier ne mentionne pas de cas grammaticaux ou d'autres moyens du finnois. Par contre, *Escalier* fait des comparaisons entre le français et l'anglais, une langue que les apprenants finnophones sont censés maîtriser. *J'aime* contient des phrases d'exemple en anglais seulement comme exercices de comparaison entre les langues, tandis qu'*Escalier* offre des explications métalinguistiques sur les différences et similitudes entre le français et l'anglais. Dans une partie de révision sur l'utilisation de l'imparfait et du passé composé, *Escalier 3* compare le passé composé avec *yleisimperfekti* de l'anglais, c'est-à-dire le prétérit de l'anglais (image 5). L'imparfait est comparé avec *kestoimperfekti*, le prétérit continu qui exprime l'aspect progressif, autrement dit une situation en cours. La phrase « J'ai regardé un film hier soir » est traduit comme « I watched a film yesterday evening », tandis que « Je regardais un film quand le téléphone a sonné » est traduit « I was watching a film when the phone rang ». La comparaison illustre l'usage des temps verbaux dans la construction de la narration : les événements interrompent les états en cours. Les phrases sont aussi traduites en finnois pour aider l'apprenant d'une façon implicite ; pourtant, on ne donne pas d'explications métalinguistiques concernant les formes finnoises. *Imperfekti* est choisi pour traduire le passé composé. Pour l'imparfait en français et le prétérit continu en anglais, on utilise l'expression « olin katsomassa » (« j'étais en train de regarder ») ; c'est un joint du verbe 'olla' (*être*) et d'une phrase infinitive qui exprime l'aspect progressif ou une situation non-bornée. Il s'agit d'une structure finnoise souvent utilisée pour faire la narration (VISK § 1519). *Escalier* offre donc un exemple de la manière dont le finnois utilise les moyens syntaxiques pour exprimer des valeurs aspectuelles.

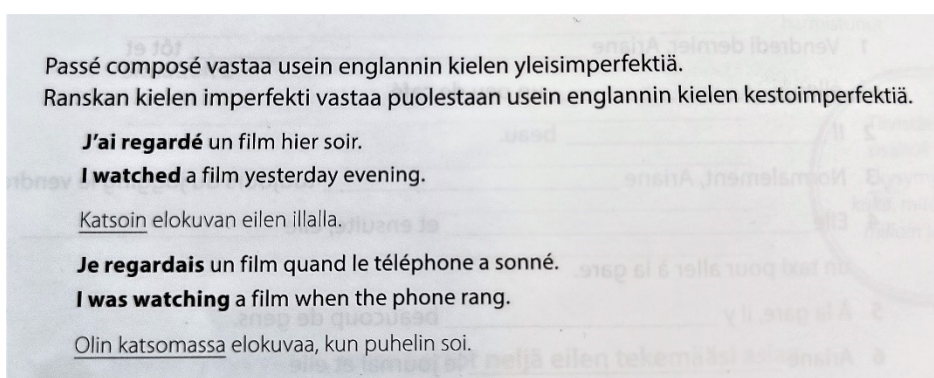


Image 5. *Escalier 3*, p. 27

Ces comparaisons entre le français et l'anglais sont pertinentes dans le contexte de la narration parce qu'elles illustrent la situation dans laquelle un événement interrompt un état ou un processus en cours. Pourtant, comme Comrie (1976 : 33–34) l'a expliqué, le français ne distingue pas les formes progressives et non progressives comme l'anglais. Cette comparaison peut donc marcher dans certains cas, mais pas toujours parce que l'aspect progressif est seulement un des sens possibles de l'imparfait français. De plus, offrir une traduction en finnois comme « olin katsomassa » au lieu de *imperfekti* typique « katsoin » peut être confus pour les apprenants parce que l'on a constaté plusieurs fois que *imperfekti* correspond au passé composé et à l'imparfait. D'ailleurs, c'est une façon d'illustrer que les temps verbaux français ont différentes fonctions qui dépendent du contexte et que l'on ne peut pas les traduire toujours de la même manière en finnois.

4.2 Exercices dans *J'aime* et *Escalier*

Dans cette partie j'étudierai les façons dont les exercices d'*Escalier* et de *J'aime* exemplifient les explications des sections de grammaire. J'examinerai les exercices qui ont à voir avec l'exemplification de l'usage du passé composé, de l'imparfait et du passé simple ; pourtant, chaque exercice n'est pas mentionné dans l'analyse pour éviter la répétition excessive. En revanche, j'analyserai en détail les exercices qui représentent bien les tendances des manuels étudiés. Je commencerai par l'analyse des exercices exemplifiant les explications liées à l'aspect. Ensuite, je me demanderai si les exercices profitent des comparaisons entre les langues – cette partie a naturellement aussi à voir avec le sujet de l'aspect. Finalement, je jetterai un coup d'œil sur les exercices traitant le passé simple dans la série de manuels *J'aime*.

4.2.1 Exemplification de l'aspect

J'ai montré que les manuels tiennent compte des différences aspectuelles entre le passé composé et l'imparfait dans les explications grammaticales – l'opposition de l'aspect perfectif et imperfectif a été décrite dans les manuels par la terminologie de tous les jours et avec des explications différentes. Je commence l'analyse des exercices par me

demander comment les manuels exemplifient les explications liées aux aspects perfectif et imperfectif. On a déjà vu que les sections de grammaire présentent des différences aspectuelles à travers les oppositions entre les événements isolés ou bornés, exprimés par le passé composé, et les états, les situations en cours et les habitudes, exprimés par l'imparfait.

J'aime introduit l'imparfait avec un exercice dans lequel il faut examiner et comparer quelques phrases (image 6). Les phrases au passé composé représentent des situations isolées passées, tandis que les phrases à l'imparfait représentent des situations habituelles passées – l'exercice contient donc une opposition des aspects perfectif et imperfectif. L'apprenant est invité à réfléchir à la manière dont les actions exprimées par l'imparfait et le passé composé diffèrent entre elles. L'apprenant peut ainsi noter que l'imparfait est utilisé, entre autres, pour exprimer des habitudes dans le passé.

7 Grammaire : imperfekti

a) Tutki ja vertaa
Tutki lauseita.

- Mitä niissä tehdään?
- Mitä huomaat, jos vertaat rinnakkaisten lauseiden verbejä?
- Mieti, miten vasemmanpuoleisten lauseiden tekeminen eroaa oikeanpuoleisista lauseista.

<p>Hier...</p> <p>j'ai regardé un film d'horreur. je me suis couché à 11 heures. j'ai pris du café au petit déjeuner. j'ai fait du ski alpin.</p>	<p>Avant...</p> <p>je regardais Pikku Kakkonen tous les soirs. je me couchais toujours à 9 heures. je prenais du lait tous les matins. je faisais du ski de fond tous les hivers.</p>
---	---

Image 6. *J'aime 2*, p. 171

L'aspect habituel, qui exprime les caractéristiques d'une certaine époque, continue d'être exemplifié par les exercices qui viennent tout de suite après la présentation de l'imparfait. Par exemple, dans l'exercice 8b (*J'aime 2*, p. 174–175) l'apprenant doit remplir un texte à trous avec les verbes en utilisant seulement l'imparfait. L'exercice lie l'imparfait à l'aspect habituel parce que dans le texte à remplir, une grand-mère raconte ses souvenirs d'enfance, les circonstances en ce temps-là et ses habitudes comme enfant.

Similairement, les premiers exercices d'*Escalier 2* concernant l'imparfait ont à voir avec l'explication grammaticale disant que l'imparfait exprime des situations répétitives dans le passé. *Escalier* commence le traitement de l'imparfait avec six phrases

d'exemple à l'imparfait (*Escalier 2*, p. 173) ; l'apprenant lit les phrases et les traduit avec un compagnon de classe, en soulignant les verbes. Les phrases représentent l'usage de l'imparfait pour exprimer l'aspect habituel parce qu'elles présentent des caractéristiques d'une époque, l'enfance du locuteur (p. ex., « Souvent, le soleil brillait et il faisait beau » ; « Les enfants jouaient avec leurs copains »). À cet instant la raison d'utiliser l'imparfait au lieu du passé composé n'est pas encore expliquée, mais l'apprenant peut commencer à deviner le sens de l'imparfait à partir de cet exercice.

Les deux séries de manuels semblent souligner l'usage de l'imparfait pour parler d'habitudes. Pourtant, on exemplifie aussi l'usage de l'imparfait pour simplement décrire les circonstances dans le passé. Par exemple, vers la fin du manuel *J'aime 2*, dans un exercice de révision (image 7), les apprenants traduisent en paires, d'abord de français en finnois et ensuite vice-versa, huit phrases à l'imparfait qui représentent des situations passées dans leurs déroulements au moment de référence.



b) Käännä

- Suomentakaa lauseet vuorotellen. A aloittaa. Pari tarkistaa.
 - Kääntäkää lauseet ranskaksi. B aloittaa. Pari tarkistaa.
- Vaihtakaa rooleja.

Élève A

1. J'avais un petit ami / une petite amie.
2. Me ei tultu kovin hyvin toimeen keskenämme.
3. Je ne l'aimais plus.
4. Kaverini ja minä oltiin nuoria.
5. Nous avions un peu d'argent de côté.
6. Haluttiin lähteä ulkomaille.
7. J'étais prêt(e) à partir à l'aventure.
8. En pelännyt mitään.

8. Je n'avais peur de rien.
7. Olin valmis seikkailuun.
6. On voulait partir à l'étranger.
5. Meillä oli vähän ylimääräistä rahaa.
4. on était jeunes.
3. En rakastanut häntä enää.
2. On ne s'entendait pas très bien.
1. Minulla oli tyttö-/poikaystävä.

Élève B

Image 7. *J'aime 2*, p. 214

On a vu que les manuels traitent la différence entre le passé composé et l'imparfait surtout à travers l'opposition entre l'état et l'événement, c'est-à-dire entre les situations statiques et dynamiques. Beaucoup d'exercices de *J'aime* exemplifient cet usage des temps verbaux, évoqué dans une section de grammaire de *J'aime 2* (p. 194). Par exemple, dans l'exercice 3c (*J'aime 2*, p. 194), l'apprenant doit lire un texte court et y trouver les phrases qui répondent aux questions « Mitä tehtiin? » (« Qu'est-ce qu'on a fait ? ») et « Millaista oli? » (« Comment c'était ? »). Ensuite, l'apprenant est prié de deviner les raisons pour utiliser un certain temps du passé. Dans le texte, l'imparfait est utilisé quand on décrit une

vue et le temps qu'il faisait, et le passé composé est utilisé quand on parle d'actions qu'on a faites. Les usages du passé composé et de l'imparfait sont donc liés à ces questions : le passé composé s'associe aux événements et l'imparfait aux circonstances, c'est-à-dire aux situations statiques.

L'exercice suivant, 3d (*J'aime 2*, p. 195), exemplifie aussi la différence entre les états et événements. L'apprenant traduit sept phrases du finnois en français qui présentent des situations dynamiques et statiques en réfléchissant les choix des temps verbaux : par exemple, la phrase exprimant un événement « Saavuimme Helsinkiin yhdeksältä » (« Nous sommes arrivés à Helsinki à 9 heures ») exige le verbe au passé composé et la phrase exprimant un état « Stadionin torni oli korkea » (« La tour du stade était haute ») exige le verbe à l'imparfait. Jusqu'à ce moment, les exercices de *J'aime* cherchent donc à développer la conscience d'apprenants concernant les aspects perfectif et imperfectif, à travers l'opposition événement – état. Dans les exercices à suivre dans *J'aime 2*, le point de vue tourne vers l'utilisation de temps verbaux dans la narration ; j'examinerai ces exercices plus tard.

Escalier contient également des exercices pour pratiquer cette opposition. Après l'explication grammaticale sur l'usage de l'imparfait et du passé composé (*Escalier 2*, p. 176), les exercices développent explicitement la prise de conscience des différences entre les temps verbaux : l'événement isolé lié au passé composé et les circonstances à l'imparfait. L'exercice 14 (image 8) illustre bien l'usage de l'imparfait avec les circonstances comme l'âge et les sentiments, face à l'usage du passé composé pour référer aux événements isolés (p. ex. « Hamid était triste et il a commencé à pleurer » ; « Hamid avait 14 ans quand il a quitté le Maroc »).

14 Alleiviivaa passé composé -muodot yhdellä värillä ja imperfektimuodot toisella.

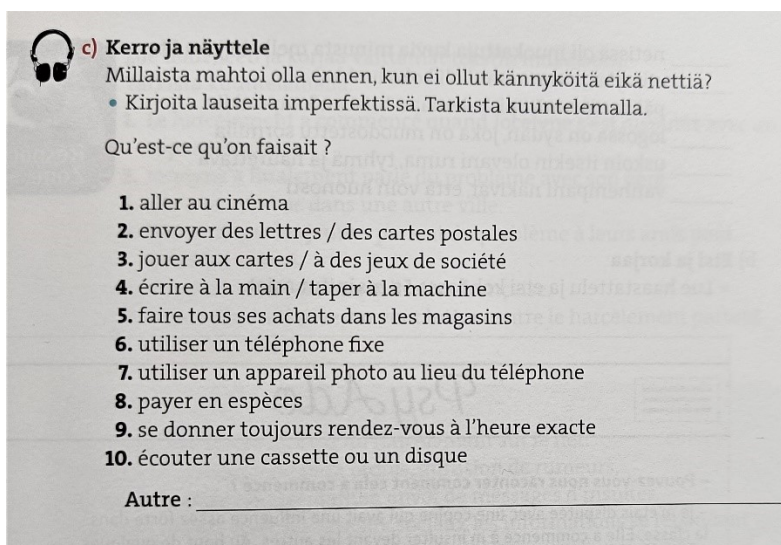
- 1 Hamid avait 14 ans quand il a quitté le Maroc.
- 2 Quand Hamid est né, ses parents habitaient à Marrakech.
- 3 Le père d'Hamid était vendeur ; il est mort l'hiver dernier.
- 4 Il était six heures du matin quand ils ont pris le bus jusqu'à Casablanca.
- 5 À Casablanca, le soleil brillait et il faisait un temps magnifique.
- 6 Hamid était triste et il a commencé à pleurer.
- 7 Ils sont arrivés à Marseille le 12 mars 1991.
- 8 Au contrôle des passeports, il y avait deux passages.
- 9 Hamid a attendu pendant deux heures au deuxième passage.
- 10 C'était le 25 mars qu'Hamid a vu Paris pour la première fois.

🕒 Lue lauseet ääneen parisi kanssa.

Image 8. *Escalier 2*, p. 177

Escalier 2 contient aussi un exercice de traduction (ex. 22, p. 182) qui exige déjà une capacité assez avancée d'utiliser le passé composé et l'imparfait. L'exercice contient huit phrases en finnois qu'il faut traduire en français. L'apprenant doit savoir utiliser le passé composé pour les événements isolés et l'imparfait pour parler d'états. Par exemple, la phrase « Isäni oli opettaja, ja hän teki paljon töitä » exige l'imparfait parce qu'il s'agit des circonstances dans le passé (« Mon père était professeur et il travaillait beaucoup »). En revanche, la phrase « Vuonna 1991 lähdin pois Marokosta » exprime un événement isolé et exige l'utilisation du passé composé (« En 1991, j'ai quitté le Maroc »).

Il convient aussi de noter que le manuel *J'aime 3* ne contient pas d'exercices exemplifiant l'utilisation du passé composé et de l'imparfait à l'exception de quelques exercices qui ont à voir avec l'aspect imperfectif et l'opposition événement – état. L'exercice 4c (image 9) traite les habitudes d'autrefois : l'apprenant est censé écrire des phrases à l'imparfait en racontant les choses que l'on faisait avant que les portables et l'internet aient existé. On y trouve donc l'aspect imperfectif qui exprime des caractéristiques d'une époque.



c) Kerro ja näyttele
Millaista mahtoi olla ennen, kun ei ollut kännyköitä eikä nettiä?
• Kirjoita lauseita imperfektissä. Tarkista kuuntelemalla.

Qu'est-ce qu'on faisait ?

1. aller au cinéma
2. envoyer des lettres / des cartes postales
3. jouer aux cartes / à des jeux de société
4. écrire à la main / taper à la machine
5. faire tous ses achats dans les magasins
6. utiliser un téléphone fixe
7. utiliser un appareil photo au lieu du téléphone
8. payer en espèces
9. se donner toujours rendez-vous à l'heure exacte
10. écouter une cassette ou un disque

Autre : _____

Image 9. *J'aime 3*, p. 55

Dans les exercices 6a et 6b (*J'aime 3*, p. 59–60), il faut compléter une histoire et transformer le temps verbal du présent à un temps du passé selon les consignes. Les exercices exemplifient l'usage de l'imparfait pour décrire les circonstances et les habitudes (p. ex., « J'étais fatiguée et je dormais beaucoup mais mes parents pensaient que c'était normal, l'adolescence quoi ») et le passé composé pour parler des événements

isolés (p. ex., « Je suis aussi allée voir un psychologue »). De plus, une phrase peut être interprétée de façon qu'il s'agit d'un événement qui affecte la vie de la personne à l'heure actuelle ; cette séquence exemplifie l'utilisation du passé composé en tant que parfait (« J'ai trouvé de nouveaux amis et ma vie a complètement changé »).

Quant à *Escalier 3*, le manuel contient un exercice dans lequel il faut parler de l'enfance d'un personnage en suivant les consignes données en finnois (image 10). L'apprenant doit utiliser le passé composé et l'imparfait. Les éléments sur lesquels on bâtit le discours contiennent des événements isolés, comme un déménagement, et des situations habituelles, comme aller au cinéma le dimanche. Il faut donc savoir utiliser le passé composé dans les phrases exprimant l'aspect perfectif et l'imparfait dans les phrases exprimant l'aspect imperfectif. On peut pourtant considérer d'autres choses dans cet exercice aussi : il faut par exemple savoir utiliser le passé composé dans une phrase temporellement bornée (« [hän] pelasi jalkapalloa 3 vuoden ajan », « elle a joué au football pendant 3 ans »).

19 **PARLER** **Olet toinen henkilöistä. Kerro parille lapsuudestasi. Keksi itse lisää yksityiskohtia. Käytä passé composé ja imperfektiä.**

<p><i>Louise</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - asui pienenä Lyonissa - 6 v → muutti Montrealiin - kävi sunnuntaisin isän kanssa elokuvissa - pelasi jalkapalloa 3 vuoden ajan - lopetti jalkapallon, koska oli usein sairas 	<p><i>Noël</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - asui pienenä Nizzassa - Nizzassa oli aina lämmintä - leikki usein kavereidensa kanssa rannalla - 10 v → aloitti parkourin - 12 v → teki perheineen lomamatkan Tunisiaan
---	--

🗨️ Kerro omasta lapsuudestasi.

D'accord.
C'est intéressant !
Vraiment ?

Image 10. *Escalier 3*, p. 29

En effet, le bornage des phrases au passé composé est traité dans les explications grammaticales des manuels, et il est aussi exemplifié dans les exercices. Dans certains exercices, l'apprenant doit choisir le passé composé pour les phrases qui contiennent une expression de temps : par exemple, l'exercice 6d de *J'aime 2*, (p. 195), contient la phrase « Kävelimme 10 minuutin ajan » à traduire en français. L'apprenant doit comprendre que la borne temporelle « pendant 10 minutes » exige l'utilisation du passé composé. Dans

les deux séries, le bornage est lié aux expressions concrètes de temps au lieu d'une idée plus abstraite chez certains théoriciens de l'aspect (v. chap. 2.1.1). Dans le cas où il n'y a pas d'expression de temps exact dans une phrase, l'utilisation du passé composé est expliquée plutôt avec la désignation d'un événement isolé que d'un événement borné.

L'utilisation des temps verbaux dans la narration est présente dans les exercices même si elle n'est pas mentionnée très explicitement dans les sections de grammaire. Les exercices que j'ai analysés antérieurement forment déjà la conscience de l'apprenant sur le fait que le passé composé et l'imparfait font partie de plans narratifs différents ; l'imparfait exprime les situations qui se situent au fond et le passé composé exprime les situations qui font progresser l'intrigue. Les questions « Qu'est-ce qu'on a fait ? » et « Comment c'était ? » (*Jaime 2*, p. 194), illustrant l'opposition événement – état, exemplifient les plans narratifs d'une façon facile à comprendre.

La narration continue d'être pratiquée dans l'exercice 7b de *J'aime 2* (image 11) : l'apprenant doit écrire des phrases dans lesquelles il était en train de faire quelque chose quand quelque chose d'autre est arrivé. L'apprenant formule des phrases en utilisant des expressions données par *J'aime* ; le manuel aide l'apprenant en indiquant quel temps verbal utiliser. Par exemple, le verbe *pique-niquer* doit être conjugué à l'imparfait et l'expression *perdre mes lunettes* au passé composé.

b) Kirjoita ja kysy

- Kirjoita, mitä olit tekemässä (imperfekti), kun jotain muuta tapahtui (*passé composé*). Käytä laatikon ilmaisuja tai keksi omia.

Esim.
 Je visitais le musée Kiasma quand mon portable a sonné.
 Olin käymässä Kiasmassa, kun kännykkäni soi.
 J'écrivais un message au prof dans un parc quand il a commencé à pleuvoir. Kirjoitin viestiä opettajalle puistossa, kun alkoi sataa.

imperfekti	<i>passé composé</i>
pique-niquer	commencer à pleuvoir / neiger / faire du vent...
dormir sur la plage / dans ma chambre...	le portable, sonner
prendre une douche	mon copain, téléphoner
danser	tomber
jouer au floorball / au tennis / au golf...	faire tomber le savon / un œuf / la tablette / le portable...
faire la cuisine / les devoirs...	perdre mes lunettes / mes clés / mes jumelles...
faire du vélo / du cheval...	glisser
prendre des photos	
observer des oiseaux	
se baigner dans la mer / un lac...	
lire un roman policier / un journal...	
écrire mon blog / un message...	

Image 11. *J'aime 2*, p. 200

L'exercice 7c (*J'aime 2*, p. 201) entraîne également cette utilisation de l'imparfait et du passé composé ; l'apprenant doit choisir une forme verbale appropriée dans les phrases données et justifier ses choix. La plupart des phrases contiennent une alternance des temps verbaux – l'imparfait pour les circonstances ou quelque chose qu'on était en train de faire, et le passé composé pour les événements isolés qui font progresser « l'intrigue ». Les exercices sont simples mais ils entraînent l'alternance des temps verbaux, même si on ne formule que de phrases isolées. Il convient de noter que l'exercice 7c est accompagné d'une explication grammaticale qui compare le passé composé à un film d'action et l'imparfait à une peinture, un paysage ou des coulisses ; l'idée de l'exercice est donc de promouvoir la création d'une image de deux plans temporels différents.

J'aime commence à enseigner la narration avec des textes plus longues avec l'exercice 8c (*J'aime 2*, p. 203) : la tâche est d'écrire une petite histoire, en utilisant l'imparfait et le passé composé. Selon les consignes, il faut utiliser l'imparfait quand on décrit les circonstances et le passé composé quand on parle de ce qu'on a fait ou des endroits qu'on a visités. On ne parle donc pas d'une façon explicite des plans narratifs, mais on insinue que l'on a besoin des deux temps verbaux pour parler des situations différentes. Un exercice similaire est offert dans une section de révision (*J'aime 2*, p. 207–208) : il faut écrire un article sur une excursion scolaire en utilisant le passé composé et l'imparfait. Les consignes exigent que l'apprenant utilise ces deux temps verbaux. Il faut, par exemple, raconter comment on est allé au site d'excursion et décrire les sites d'excursion et le temps qu'il faisait. On demande donc à l'apprenant d'utiliser l'imparfait pour décrire l'arrière-plan et d'utiliser le passé composé pour les événements qui font progresser l'intrigue de l'histoire.

Escalier commence l'entraînement de l'usage des temps verbaux dans la narration avec les exercices simples dans lesquels on doit compléter des histoires en choisissant les temps verbaux appropriés (*Escalier 2*, ex. 15 & 16, p. 177–178). Le choix d'un temps verbal se fait selon les explications grammaticales données à la page 176 : l'imparfait est associé aux circonstances et habitudes et le passé composé aux événements isolés. Le fait que les phrases forment une histoire cohérente souligne que l'alternance des temps verbaux est importante dans la narration. Même si la section de grammaire contient une référence à l'aspect progressif (l'imparfait racontant une action qui a commencé antérieurement), les exercices à suivre ne l'exemplifient pas explicitement ; le seul exemple se trouve dans la phrase 4 de l'exercice 15, « notre sœur Malika dormait encore quand nous avons pris le petit déjeuner » dans laquelle l'action de dormir a

commencé, toujours continuant, avant l'événement de prendre le petit déjeuner. Après ces exercices, il est temps de pratiquer la narration relativement libre : dans l'exercice 17 (*Escalier 2*, p. 179), il faut raconter avec ses propres mots la vie de Kader, un personnage dans le manuel scolaire. On donne des tuyaux en français mais sans verbes. L'apprenant peut s'appuyer sur le texte du chapitre 9 (*Escalier 2*, p. 166), mais en tout cas, il doit réfléchir à l'usage des temps verbaux.

J'ai antérieurement constaté que *J'aime 3* ne contient pas d'exercices concernant l'utilisation du passé composé et de l'imparfait à part deux exceptions que j'ai mentionnées. Naturellement, il y a pourtant, par exemple, des exercices d'expression écrite dans lesquels on utilise des temps verbaux différents. En ce qui concerne *Escalier 3*, le manuel scolaire contient plusieurs exercices entraînant explicitement l'alternance des temps verbaux du passé. Dans ces exercices le passé composé et l'imparfait sont pratiqués en même temps que le plus-que-parfait. Les exercices d'*Escalier 3* sont déjà exigeants. Après quelques exercices assez mécaniques, on assigne à l'apprenant une tâche de raconter à l'oral des histoires en utilisant le passé composé et l'imparfait, et en s'appuyant sur les savoirs acquis sur l'usage de ces temps verbaux. Dans l'exercice 19 (*Escalier 3*, p. 29), l'apprenant doit faire le choix d'un temps verbal d'après les conseils en finnois ; par exemple, il faut savoir décrire les circonstances de l'enfance d'une personne avec l'imparfait et parler d'événements au passé composé. On attend que l'apprenant dise, par exemple, quelque chose comme « j'ai déménagé à Montréal quand j'avais six ans ». L'exercice 10 (image 12) est assez similaire : il faut parler de la vie d'une personne en utilisant le passé composé et l'imparfait, à partir des consignes données en français. L'apprenant est censé savoir alterner le passé composé et l'imparfait pour parler des circonstances passées et des événements dans la vie des personnages. Il faut aussi savoir utiliser le passé composé en fonction du parfait parce que l'on parle des événements qui ont toujours un effet sur la vie du personnage.

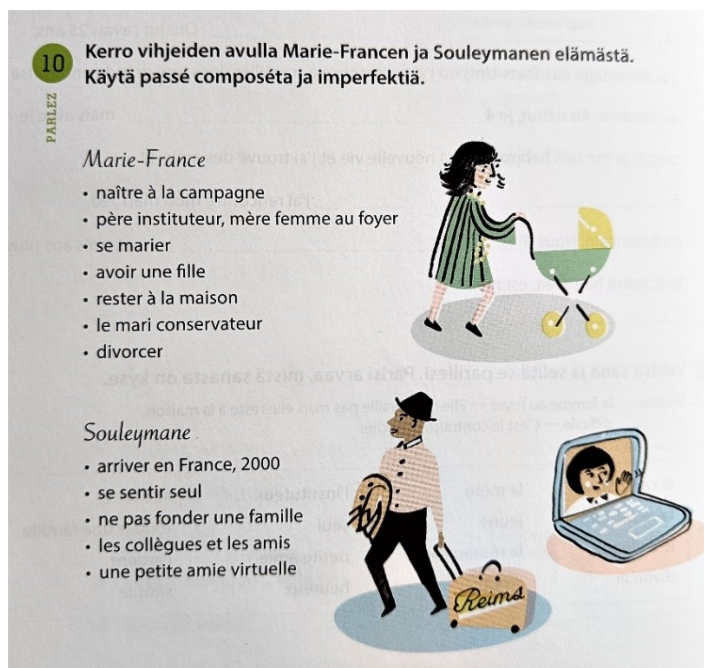


Image 12. *Escalier 3*, p. 40

Plus tard dans *Escalier 3*, après la présentation du plus-que-parfait, on pratique l'utilisation de tous les temps verbaux présentés jusqu'à ce moment. Par exemple, les exercices 17a et 17b entraînent les différents temps verbaux (p. 134–135). Le passé composé, l'imparfait et le plus-que-parfait sont tous présentés dans un texte sur lequel les exercices se fondent. Grace à ces exercices contenant des textes complets avec les temps verbaux variés, l'apprenant peut se rendre compte de l'usage des temps verbaux dans la narration. Dans l'exercice 17a (*Escalier 3*, p. 134), il faut reconnaître les formes verbales et ensuite se demander pourquoi on utilise certaines formes. Les phrases au passé composé représentent les événements isolés :

« Mon amie a décidé de m'inviter [...] »

« [...] nous avons pu entrer directement [...] »

Les phrases à l'imparfait représentent les circonstances et l'arrière-plan d'événements :

« [...] il y avait une foule énorme ! »

« [...] parce qu'elle voulait voir le célèbre chanteur M. Pokora [...] »

Les contenus des exercices des deux séries sont similaires, mais *Escalier* a un style plus compact et exigeant tandis que *J'aime* contient davantage d'exercices qui forment la prise de conscience des temps verbaux petit à petit. En particulier, les exercices d'*Escalier* qui entraînent la narration exigent plus d'indépendance de la part de l'apprenant parce que les textes à raconter sont plus longues et avec moins de tuyaux ; en comparaison, les exercices dans *J'aime* sont souvent accompagnés par des tuyaux plus détaillés. Il faut pourtant noter qu'*Escalier* contient aussi des instants de révision, et le niveau de difficulté augmente graduellement. Par exemple, le nombre de consignes insinuant le temps verbal que l'on devrait choisir diminue doucement ; au début on donne beaucoup de tuyaux pour aider l'apprenant, mais dans les derniers exercices concernant l'imparfait et le passé composé, l'apprenant doit choisir indépendamment le temps verbal approprié.

4.2.2 Exemplification des comparaisons entre les langues

Même si les séries de manuels profitent des comparaisons entre le français, le finnois et l'anglais dans les explications grammaticales, ils ne contiennent pas d'exercices exemplifiant ces comparaisons à part deux exceptions. *J'aime 2* (p. 200) contient un petit exercice de comparaison entre le français et l'anglais. L'apprenant est invité à comparer les temps verbaux des deux langues avec les phrases suivantes :

On se promenait dans le centre-ville quand il a commencé à pleuvoir.

We were walking in the city centre when it started to rain.

L'apprenant est censé prendre conscience du fait que le passé composé peut être traduit avec le prétérit simple (*started*) et l'imparfait avec le passé continu (*were walking*). Le but est d'expliquer une interprétation possible de l'imparfait comme expression de l'aspect progressif ; comme l'imparfait exprime les différents usages de l'aspect imperfectif en français, il est utile d'évoquer les formes en anglais qui distinguent entre les aspects habituel et progressif.

Escalier 3 (image 13) contient un exercice dans lequel on lit une histoire de quelques phrases en finnois, ensuite on souligne les verbes en marquant si l'on utiliserait

le passé composé ou l'imparfait en français. En faisant l'exercice, l'apprenant voit qu'en finnois, on utilise le même temps verbal, *imperfekti*, mais qu'en français il faut choisir entre le passé composé et l'imparfait. L'apprenant choisit les formes verbales appropriées selon les explications grammaticales données dans les sections de grammaire, déjà discutées antérieurement dans l'analyse (par exemple, les circonstances et les habitudes à l'imparfait, les événements isolés au passé composé). C'est un bon exercice de la prise de conscience des différences entre le français et le finnois. Il exemplifie les explications grammaticales d'*Escalier* qui racontent que *imperfekti* finnois équivaut à l'imparfait ou au passé composé français dépendant du contexte.

17 A Lue kertomus suomeksi. Alleviivaa verbit ja merkitse, käytettäisiinkö niissä ranskassa passé composéta (p.c.) vai imperfektiä (imp.).

	p.c.	p.c.
1	Viime perjantaina Ariane <u>nousi</u> aikaisin ja <u>joi</u> vähän kahvia.	
2	Oli kaunis ilma.	
3	Yleensä Ariane lenkkeili aina perjantaisin.	
4	Hän pukeutui ja otti sitten taksin rautatieasemalle.	
5	Rautatieasemalla oli paljon ihmisiä.	
6	Ariane osti lehden ja päätti soittaa Sandralle.	

Image 13. *Escalier* 3, p. 28

On a vu que *J'aime* 2 (p. 201) compare le français et le finnois à travers les phrases d'exemple exprimant des situations achevées comparées aux situations imperfectives (« luin kirjan – luin kirjaa » ; « j'ai lu un livre intéressant – je lisais un livre »). Le manuel note qu'en finnois on utilise les cas grammaticaux pour exprimer des idées similaires que l'on exprime par le passé composé et l'imparfait en français. Cependant, les exercices de *J'aime* ne contiennent pas de comparaisons entre le finnois et le français.

On peut observer qu'il y a une discordance entre les explications grammaticales et les exercices de la prise de conscience des différences entre langues : *Escalier* compare le français et l'anglais concernant l'aspect progressif dans les explications grammaticales mais il n'offre pas d'exercices exemplifiant cette comparaison. *J'aime* présente une comparaison du français et de l'anglais mais seulement sous forme d'un exercice, sans explication grammaticale. Cependant, *J'aime* compare le français et le finnois à travers l'achèvement d'une action exprimé par le cas accusatif en finnois mais n'offre pas d'exercices autour du sujet.

4.2.3 Exemplification du passé simple

J'ai montré dans le chapitre 4.1.1 que *J'aime 3* traite le passé simple comme une variante littéraire du passé composé. Le manuel contient trois exercices pour pratiquer la reconnaissance et la compréhension des formes du passé simple. On ne pratique pas l'utilisation du passé simple, ce qui correspond à l'idée qu'il s'agit d'un temps du passé qu'un apprenant du FLE n'a pas besoin de savoir utiliser ; il suffit de reconnaître les formes.

Dans le premier exercice, 5a (*J'aime 3*, p. 182), l'apprenant lit un extrait du conte *Barbe-Bleue* et se demande comment traduire les formes du passé simple en finnois. L'apprenant est censé tenir compte du fait qu'il s'agit d'une nouvelle forme du temps passé que l'on traduit en finnois en utilisant *imperfekti*. Cet exercice est suivi par l'explication grammaticale constatant qu'il s'agit d'une forme littéraire correspondant au passé composé. On n'explique pas que le passé simple ne peut pas être traduit avec *perfekti* finnois comme on peut le faire avec le passé composé si l'on utilise en tant que parfait. Pourtant, le fait que l'exercice 5a ne contient que des phrases que l'on traduit en utilisant *imperfekti* illustre implicitement qu'il s'agit d'un temps du passé qui n'a pas d'ancrage dans le moment de l'énonciation et que la comparaison entre le passé simple et le passé composé a à voir avec l'utilisation du passé composé comme temps du passé dans le plan de l'histoire (v. chap. 2.1.2).

Après les explications des sections de grammaire (v. chap. 4.1.1), l'apprenant a deux tâches à faire autour de six phrases tirées du roman *Barbe bleue* d'Amélie Nothomb (l'exercice 5b, p. 183). En premier, l'apprenant doit identifier la forme infinitive du verbe conjugué au passé simple et le traduire en finnois. Ensuite, les phrases au passé simple doivent être transformées au passé composé. Finalement, dans l'exercice 5c (p. 183–184) l'apprenant cherche des formes du passé simple dans un extrait un peu plus longue du conte *Barbe-Bleue* ; après, il faut réécrire l'extrait en utilisant le passé composé au lieu du passé simple.

Tous les exercices soulignent le fait que l'apprenant n'est pas censé apprendre à utiliser les formes du passé simple, il suffit de les reconnaître et de savoir qu'il s'agit d'un temps avec un sens similaire avec celui du passé composé. De plus, l'utilisation du conte *Barbe-Bleue* et d'un extrait du roman *Barbe bleue* d'Amélie Nothomb renforce l'idée du passé simple comme une variante du passé composé dans le genre littéraire.

5 Conclusion

L'utilisation du passé composé et de l'imparfait pose souvent des défis pour les apprenants finnophones ; pour cette raison, il convient d'examiner les façons dont on l'enseigne dans les matériaux scolaires. Le but de mon travail était de décrire les façons dont les manuels scolaires de français *J'aime* et *Escalier* traitent le sujet de l'utilisation du passé composé et de l'imparfait. J'ai examiné les manuels en liant mes observations aux théories préexistantes sur les temps verbaux, l'aspect et l'enseignement de la grammaire. Pour atteindre mon objectif, j'ai analysé le corpus en m'appuyant sur les informations présentées dans le cadre théorique de mon mémoire. L'analyse a été orientée par trois questions de recherche :

1. Comment présente-t-on l'utilisation du passé composé et de l'imparfait et les différences entre ces deux temps verbaux ?
2. Les exercices exemplifient-ils les explications grammaticales ? Comment ?
3. Quelles sont les différences et les similitudes entre les séries de manuels ?

Pour répondre à la première question, j'ai examiné les sections de grammaire de *J'aime* et d'*Escalier* qui concernent l'usage du passé composé et de l'imparfait. J'ai inclus aussi les sections de grammaire sur le passé simple en raison du lien de ce dernier avec le passé composé.

Le passé composé et l'imparfait sont présentés par les manuels comme deux temps verbaux du passé qui voient le passé de points de vue différents. L'imparfait et le passé composé sont donc principalement traités de l'angle de vue de l'expression du temps passé : les autres usages de ces formes verbales ne sont pas mentionnés, sauf pour l'usage de l'imparfait dans la construction *si* + imparfait.

Les manuels se concentrent principalement sur l'opposition de ces temps verbaux sur le plan de l'histoire (c'est-à-dire, l'opposition de l'imparfait et du passé composé en tant que variante du passé simple), mais ils prêtent aussi attention à l'utilisation du passé composé en tant que parfait, l'usage plutôt lié au plan du discours où le passé composé exprime une relation avec le moment de l'énonciation.

Le passé simple est présenté par la série de manuels *J'aime* ; on le traite comme la variante littéraire du passé composé que l'on n'a pas besoin de savoir utiliser, il suffit de le reconnaître. *Escalier* ne mentionne pas le passé simple. Les deux séries considèrent donc qu'il est important pour un apprenant du français de savoir utiliser le passé composé et l'imparfait, mais que le passé simple est plutôt une curiosité. C'est un choix logique parce que les apprenants du français croisent le passé simple rarement. Pourtant, un apprenant qui continue ses études de la langue française est susceptible de faire face au passé simple. À ce moment-là il est utile de savoir identifier la forme verbale. De ce point de vue, le choix de *J'aime* de présenter le passé simple est approprié.

L'opposition entre le passé composé et l'imparfait est traitée à travers les idées qu'on peut lier à l'aspect grammatical, même si les manuels ne mentionnent pas le terme *aspect*. En effet, les manuels évitent l'usage du métalangage compliqué pour expliquer la grammaire ; les explications sont réalisées pour la plupart en utilisant le langage de tous les jours. Cependant, les manuels décrivent les temps verbaux en utilisant des explications basées sur les aspects perfectif et imperfectif. Le passé composé est lié à l'aspect perfectif : il exprime les événements isolés ou temporellement bornés. L'imparfait est lié à l'aspect imperfectif : il exprime les états, les circonstances et les événements répétés ou habituels, ainsi que les actions en cours. De plus, *J'aime* mentionne que le passé composé peut exprimer une situation achevée, *Escalier* ne présente pas cet usage.

J'aime traite l'alternance des temps verbaux en présentant des questions qui exemplifient leurs usages différents : « qu'est-ce qu'on a fait » ou « qu'est-ce qui s'est passé ensuite » pour le passé composé et « comment c'était » ou « qu'est-ce qu'on était en train de faire » pour l'imparfait. Les plans narratifs sont aussi exemplifiés par la visualisation ou les images mentales concernant la grammaire, quoique de manière implicite : on ne parle pas des plans narratifs. La narration est donc prise en compte, mais les manuels pourraient être plus explicites sur l'importance de l'alternance verbale dans les textes narratifs. D'ailleurs, il est pertinent pour les manuels de se concentrer sur les usages de la communication de tous les jours : un apprenant de ce niveau de langue n'est pas typiquement censé raconter des histoires longues – il est donc plus pertinent de savoir tenir compte de l'alternance des temps verbaux sur le niveau d'une phrase.

Les explications grammaticales cherchent à promouvoir la conceptualisation et la prise de conscience de l'utilisation du passé composé et de l'imparfait en offrant des explications diverses sur le sujet. Les manuels contiennent aussi quelques règles générales mais pas de manière excessive. On peut se demander si le fait d'avoir des explications

diversifiées aide l'apprenant à conceptualiser l'utilisation des temps verbaux ou si elles le confondent. Normalement, une explication simple est plus facile à assimiler ; il est pourtant difficile de formuler telle explication sans utiliser un langage technique et abstrait. D'ailleurs, l'aspect est un phénomène relativement complexe et il est donc justifié de l'expliquer de plusieurs manières. Par exemple, le fait de présenter les différents sens de l'aspect imperfectif est nécessaire pour comprendre les usages de l'imparfait.

En ce qui concerne la comparaison de langues, les manuels en profitent dans une certaine mesure. Les comparaisons avec des phrases d'exemple aident les apprenants à comprendre les différents points de vue que le passé composé et l'imparfait ont à l'égard du temps passé. Dans la partie théorique j'ai présenté brièvement l'expression des valeurs aspectuelles en finnois ; *J'aime* en tient compte dans la section de grammaire dans laquelle on compare le français et le finnois en évoquant les cas grammaticaux du finnois. *J'aime* et *Escalier* font aussi des comparaisons des grammaires de l'anglais et du français, en évoquant l'usage de l'imparfait français pour exprimer un sens similaire que le prétérit continu de l'anglais. De plus, les deux séries de manuels traitent la comparaison entre les langues à travers les différences dans la terminologie grammaticale utilisée par le français et le finnois ; l'apprenant doit tenir compte du fait que le mot finnois *imperfekti* ne correspond pas toujours à l'imparfait français. Les manuels pourraient élaborer davantage ces comparaisons, parce que pour le moment il s'agit de remarques brèves ; néanmoins, elles peuvent inciter l'enseignant et les apprenants à développer la comparaison entre les langues.

Pour conclure, le contenu des manuels correspond avec les théories concernant l'aspect grammatical : on présente les idées basiques des aspects imperfectif et perfectif même si on le fait sans la terminologie utilisée par les théoriciens. L'utilisation du passé composé et de l'imparfait est traitée principalement à travers les oppositions aspectuelles, mais les manuels font aussi attention au statut du passé composé en tant que temps verbal avec un double sens : celui indiquant le temps passé d'un point de vue perfectif et celui du parfait indiquant l'ancrage au moment de l'énonciation. Les manuels présentent les différents sens des aspects perfectif et imperfectif que l'on associe à l'opposition passé composé – imparfait. L'aspect lexical n'est pas traité ; les valeurs aspectuelles sont liées seulement aux temps verbaux. C'est peut-être un choix raisonnable parce que de cette façon les apprenants n'apprennent pas à associer un certain verbe à un certain temps

verbal, par exemple, en conjuguant un verbe avec un sens inhérent statique toujours à l'imparfait sans prêter attention au sens de la phrase entière.

Ensuite, je répondrai à la deuxième question de recherche. Les manuels scolaires contiennent des exercices diversifiés pour pratiquer l'utilisation du passé composé et de l'imparfait. On peut dire que les exercices exemplifient le contenu des sections de grammaire ; pourtant, quelques explications ne sont pas clairement exemplifiées. Par exemple, l'idée que le passé composé peut exprimer une action achevée est brièvement présentée dans une section de grammaire de *J'aime*, mais les exercices ne contiennent pas d'exemples distincts de cet usage ; il se peut que *J'aime* confond le concept d'une action achevée avec celui d'un événement isolé vu dans sa globalité.

Les explications liées à l'aspect sont exemplifiées en particulier à travers l'opposition événement – état et l'utilisation des temps verbaux dans la narration. Dans la plupart des exercices, l'apprenant est censé choisir le passé composé pour les événements isolés et l'imparfait pour les situations imperfectives, par exemple les situations statiques (états), progressives ou habituelles. Le bornage temporel est aussi pris en considération dans les exercices qui incluent des expressions de temps indiquant l'usage du passé composé. Au lieu d'une idée abstraite, le bornage est traité d'une façon très concrète parce qu'il est lié aux expressions de temps explicites.

La narration est pratiquée dans plusieurs exercices ; par exemple, il faut choisir des bonnes formes verbales dans un texte à trous ou raconter des histoires en pratiquant l'alternance des temps du passé. Pourtant, pour la plupart des cas, les exercices concernant la narration entraînent principalement la capacité de choisir une forme verbale appropriée à une certaine situation, sans prêter attention à la formation des plans narratifs. Les manuels pourraient exemplifier les deux plans narratifs dans les exercices comme ils font dans quelques sections de grammaire (p. ex. dans le schéma d'*Escalier 2*, p. 176). Par exemple, un exercice de visualisation des plans narratifs différents pourrait promouvoir la conceptualisation de l'usage de ces temps verbaux dans la narration.

Les explications grammaticales de *J'aime* concernant le passé simple sont exemplifiées par les exercices dans lesquels il faut trouver la forme infinitive d'un verbe au passé simple et transformer les formes du passé simple en passé composé. Le lien entre le passé simple et le passé composé est donc renforcé par les exercices. Quant aux comparaisons entre les langues, elles ne sont pas exemplifiées par les exercices sauf pour deux instants. Cela pourrait être une bonne idée de formuler quelques exercices de plus

parce que la comparaison entre la langue cible et une autre langue est une méthode efficace pour faciliter la prise de conscience d'un thème grammatical.

La troisième question de recherche concerne la comparaison des deux séries de manuels. En général, *J'aime* et *Escalier* sont très similaires quant à leurs présentations de l'utilisation du passé composé et de l'imparfait. Les exercices exemplifient les mêmes valeurs aspectuelles et d'autres usages liés au passé composé et à l'imparfait. Le niveau de difficulté des exercices est un peu plus élevé dans *Escalier*, peut-être parce que *J'aime* est une série de manuels élaborée surtout pour les collégiens et lycéens tandis qu'*Escalier* est destinée aussi aux apprenants adultes.

Les différences les plus importantes entre les séries de manuels sont le traitement du passé simple, ainsi que celui du sens d'une action achevée lié au passé composé dans *J'aime*. De plus, la façon dont *Escalier* présente la construction de la narration est différente de celle de *J'aime*. Dans les sections de grammaire d'*Escalier*, on dit que l'imparfait raconte une situation commencée antérieurement (en comparaison avec la situation exprimée par le passé composé), tandis que *J'aime* parle d'une action qui était en cours au moment d'un autre événement. Pourtant, *Escalier* parle aussi de l'usage de l'imparfait avec des actions en cours dans la compilation des thèmes grammaticaux traités dans les manuels à la fin d'*Escalier 3* (p. 221). De plus, les séries de manuels font des comparaisons différentes entre les langues ; les deux séries mentionnent le français, le finnois et l'anglais, mais *J'aime* compare le français surtout au finnois tandis qu'*Escalier* développe des comparaisons plus détaillées entre le français et l'anglais.

Pour que les résultats de cette étude soient véridiques, tout le contenu des deux séries de manuels a été parcouru, et le corpus encodé a été examiné plusieurs fois. Les résultats semblent crédibles : *Escalier* et *J'aime* traitent l'utilisation des temps verbaux étudiés en tenant compte des théories mais d'une façon suffisamment simplifiée pour les apprenants, ce qu'on attend de manuels scolaires. Il est pourtant important d'être conscient du fait que l'intuition du chercheur joue un rôle dans une analyse qualitative et que les interprétations sont toujours plus ou moins subjectives ; un autre chercheur utilisant l'analyse du contenu aurait pu noter des phénomènes différents en examinant le même corpus. Pourtant, j'ai visé à faire mon analyse d'une façon objective : j'ai fait les remarques à partir de ce que j'ai trouvé dans le corpus et je les ai interprétées en tenant compte des informations présentées dans le cadre théorique. J'ai aussi cherché à être transparent en rapportant le processus d'analyse avec des exemples tirés du corpus pour qu'on puisse examiner la façon dont j'ai fait les interprétations.

Comme les manuels scolaires *J'aime* et *Escalier* sont largement utilisés dans l'enseignement scolaire, il a été utile de les examiner pour connaître les tendances de l'apprentissage de l'utilisation du passé composé et de l'imparfait. L'analyse du contenu sur mon corpus ne m'a pas permis de faire des généralisations sur la façon dont on enseigne l'utilisation du passé composé et de l'imparfait dans les écoles finlandaises. Cependant, l'analyse a montré la manière dont deux maisons d'édition importantes, *Otava* et *Sanoma Pro* ont décidé de présenter l'aspect dans leurs matériaux scolaires. Dans de futures études, je voudrais examiner les nouvelles éditions de *J'aime* et d'*Escalier* pour étudier si le traitement des temps verbaux et de l'aspect a été modifié. Il serait également pertinent d'étudier plus en détail les façons dont on cherche à conceptualiser les différences aspectuelles dans l'enseignement de l'utilisation du passé composé et de l'imparfait. En plus d'examiner les manuels scolaires, on pourrait observer les méthodes d'enseignants dans les classes de français. De plus, il serait intéressant de faire des sondages auprès des enseignants et des apprenants pour savoir comment ils aperçoivent les différences entre le passé composé et l'imparfait.

Bibliographie

- Alasuutari, Pertti (2011) *Laadullinen tutkimus 2.0*. Vastapaino, Tampere.
- Barbazan, Muriel (2010) « Modèles explicatifs, modèles prédictifs : pour une interaction effective entre linguistique et cognition. » Estelle Moline & Carl Vetters (éds) *Temps, Aspect et Modalité en Français*. Brill, Amsterdam. 25–43.
- Benveniste, Émile (1966) « Les relations de temps dans le verbe français. » *Problèmes de linguistique générale I*. Gallimard, Paris. 237–250.
- Besse, Henri & Porquier, Rémy (1991) *Grammaires et didactique des langues*. Didier, Paris.
- Blyth, Carl (2005) « From empirical findings to the teaching of aspectual distinctions. » M. Rafael Salaberry & Dalila Ayoun (éds) *Tense and Aspect in Romance Languages: Theoretical and Applied Linguistics*. John Benjamins Publishing Co, Amsterdam/Philadelphia. 211–252.
- Comrie, Bernard (1976) *Aspect. An introduction to the study of verbal aspect and related problems*. Cambridge University Press, Cambridge.
- Connor, Meryl (1992) « A Processing Strategy Using Visual Representation to Convey the "passe compose/imparfait" Distinction in French. » *International Review of Applied Linguistics in Language Teaching* 30.
- Cuq, Jean-Pierre & Gruca, Isabelle (2002) *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble.
- Desclés, Jean-Pierre & Guentchéva, Zlatka (2020) « Pertinence du concept de ‘borne continue’ dans une théorisation des notions aspectuo-temporelles ». <https://doi.org/10.1051/shsconf/20207812013> (consulté le 17/10/2021).
- Ellis, Rod (1997) *SLA Research and Language Teaching*. Oxford University Press, Oxford.
- Grevisse, Maurice & Goosse, André (2007) *Le bon usage*. 14^e édition. De Boeck & Larcier, Bruxelles.

- Günther, Kirsi, Hasanen, Kirsi & Juhila, Kirsi (s.d) « Johdanto: analyysi ja tulkinta. »
 Jaana Vuori (éd) *Laadullisen tutkimuksen verkkokäsikirja*.
 Tampere : Yhteiskuntatieteellinen tietoaarkisto.
<https://www.fsd.tuni.fi/fi/palvelut/menetelmaopetus/kvali/analyysitavan-valinta-ja-yleiset-analyysitavat/analyysi-ja-tulkinta/>
 (consulté le 29/06/2021).
- Harley, B. (1993) « Instructional strategies and SLS in early French immersion. » *Studies in Second Language Acquisition*, 15. 245–259.
- Heinämäki, Orvokki (1983) « Aspect in Finnish. » Casper de Groot & Hannu Tommola (éds) *Aspect Bound: A voyage into the realm of Germanic, Slavonic and Finno-Ugrian aspectology*. Foris Publications, Dordrecht. 153–177.
- Helkkula, Mervi, Nordström, Ritva & Välikangas, Olli (1987) *Éléments de syntaxe contrastive du verbe français-finnois*. Publications du Département des Langues Romanes 8, Université de Helsinki, Helsinki.
- Helkkula-Lukkarinen, Mervi (1997) « Kerronnan aikamuotojen kääntäminen ranskasta suomeen. » Nina Korimo-Girod (éd) *Kontrastiivinen tarkastelu kääntäjän apuna*. Publications de Département des Langues Romanes 12, Université de Helsinki, Helsinki. 169–183.
- Härmä, Juhani (1997) « Mitä hyötyä on kontrastiivisesta kielitieteestä. » Nina Korimo-Girod (éd) *Kontrastiivinen tarkastelu kääntäjän apuna*. Publications de Département des Langues Romanes 12, Université de Helsinki, Helsinki. 133–139.
- Kalmbach, Jean-Michel (2009) *La grammaire française de l'étudiant finnophone*. Publications de l'Institut des langues modernes et classiques 2, Université de Jyväskylä, Jyväskylä.
- Kangasmaa-Minn, Eeva (1983) « Tense, aspect and Aktionsarten in Finno-Ugrian. » Casper de Groot & Hannu Tommola (éds) *Aspect Bound: A voyage into the realm of Germanic, Slavonic and Finno-Ugrian aspectology*. Foris Publications, Dordrecht. 77–93.

- Kozłowska, Monika (1998) « Aspect, modes d'action et classes aspectuelles. » Jacques Moeschler (éd) *Le temps des événements. Pragmatique de la référence temporelle*. Éditions Kimé, Paris. 101–121.
- Lindstedt, Jouko (1983) « Nested aspects. » Casper de Groot & Hannu Tammola (éds) *Aspect Bound: A voyage into the realm of Germanic, Slavonic and Finno-Ugrian aspectology*. Foris Publications, Dordrecht. 23–38.
- Lindstedt, Jouko (1995) « Understanding perfectivity – Understanding bounds. » Pier Marco Bertinetto *et al.* (éds) *Temporal Reference, Aspect and Actionality. Vol 2: Typological perspectives*. Rosenberg & Sellier, Torino. 95–103.
- Luodonpää-Manni, Milla, Hamunen, Markus, Konstenius, Reetta (2020) « Tutkimuksen käytäntö, Tutkimusstrategia. » Milla Luodonpää-Manni *et al.* (éds) *Kielentutkimuksen menetelmiä I–V*. Suomalaisen kirjallisuuden seura, Helsinki. 13–19.
- Mondada, Lorenza & Pekarek Doehler, Simona (2004) « Second Language Acquisition as Situated Practice: Task Accomplishment in the French Second Language Classroom. » *The Modern Language Journal*, 88 (4). 501–518.
- Piaget, Jean (1974) *La prise de conscience*. Presse Universitaire de France, Paris.
- Plathner, Jean-Georges (2010) « La conscientisation en acquisition du français et en formation de traducteurs. » *Cahiers Sens public* 13–14. 181–191.
- Ranta, Leila & Lyster, Roy (2017) « Form-Focused Instruction. » Peter Garret & Josep M. Cots (éds) *The Routledge Handbook of Language Awareness*. Routledge, Abingdon. 40–56.
- Rideout, Douglas L. (2002) « L'opposition perfectif/imperfectif dans le passé français. » *Cahiers Chronos* 9. 15–29.
- Riegel, Martin, Pellat, Jean-Christophe & Rioul, René (2009) [1994] *Grammaire méthodique du français*. 4^e édition. Presses universitaires de France, Paris.
- Sundman, Marketta (2015) « Kuinka kielioppia opitaan ja opetetaan. » Päivi Pietilä & Pekka Lintunen (éds) *Kuinka kieltä opitaan. Opas vieraan kielen opettajalle ja opiskelijalle*. Gaudeamus Helsinki University Press, Helsinki.

- Talmy, Leonard (2000) *Toward a Cognitive Semantics. Volume 1, Concept Structuring Systems*. MIT Press, Cambridge (MA).
- Thieroff, Rolf & Budde, Monika (1995) « Are tense and aspect categories? » Pier Marco Bertinetto *et al.* (éds) *Temporal Reference, Aspect and Actionality. Vol. 2: Typological Perspectives*. Rosenberg & Sellier, Torino. 47–62.
- Tiisala, Seija (1997) « Kontrastiivinen analyysi ja kääntäjä. » Nina Korimo-Girod (éd) *Kontrastiivinen tarkastelu kääntäjän apuna*. Publications de Département des Langues Romanes 12, Université de Helsinki, Helsinki. 7–17.
- Tuomi, Jouni & Sarajärvi, Anneli (2002) *Laadullinen tutkimus ja sisällönanalyysi*. Tammi, Jyväskylä.
- VISK = *Ison suomen kieliopin verkkoversio*. Hakulinen, Auli, Vilkuna, Maria, Korhonen, Riitta, Koivisto, Vesa, Heinonen, Tarja Riitta & Alho, Irja (2004) *Iso suomen kielioppi*. Helsinki: Suomalaisen Kirjallisuuden Seura. <http://scripta.kotus.fi/visk> (consulté le 12/7/2021).
- Vuori, Jaana (s.d.) « Laadullinen sisällönanalyysi. » Jaana Vuori (éd) *Laadullisen tutkimuksen verkkokäsikirja*. Tampere: Yhteiskuntatieteellinen tietoaarkisto. <https://www.fsd.tuni.fi/fi/palvelut/menetelmaopetus/kvali/analyysitavan-valinta-ja-yleiset-analyysitavat/laadullinen-sisallonanalyysi/> (consulté le 29/06/2021).

Corpus

Altschuler, Jonina, Granath, Markku, Laine, Katariina & Penttilä, Riikka (2020) *Escalier 2. Ranskaa lukioon ja aikuisille*. Sanoma Pro Oy, Helsinki.

Altschuler, Jonina, Dervin, Fred, Kemppainen, Katja, Laine, Katariina, Mokhtari, Nabil, Punkkinen, Suvi & Tenhunen, Tytti (2019) *Escalier 3. Ranskaa lukioon ja aikuisille*. Sanoma Pro Oy, Helsinki.

Heikkilä, Hanna, Kivivirta, Nina, Kuikka, Tarja & Mauffret, David (2016) *J'aime 2*. Otava, Helsinki.

Heikkilä, Hanna, Kivivirta, Nina, Kuikka, Tarja & Mauffret, David (2017) *J'aime 3*. Otava, Helsinki.